Au fond, je ne puis renoncer à l'idée que la France est appelée à une sorte de magistrature religieuse et politique. Soit par l'exemple de ses malheurs, soit par celui de ses vertus, elle doit toujours instruire.

Vicomte de BONALD.

La Survivance

Dieu est l'éternelle jeunesse et il se plait en ceux qui portent un instant, dans la caducité rapide de nos âges, cette ressemblance avec sa propre figure.

LACORDAIRE.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

9664 avenue Jasper | Téléphone 4702 | Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" | "DIEU ET PATRIE" | Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. I. | EDMONTON, ALBERTA, LE 1er AOUT 1929 | No. 38.

Un excellent système

L'école consolidée est la meilleure solution qui s'offre aux parents des campagnes pour l'éducation et la formation de leurs enfants.—Il faut le savoir, si on ne le sait pas.—Si on le sait, il faut le dire.—Cette critique est essentiellement destructive.—Cessons-la ou elle nous sera fatale.

Il y a quelques semaines, nous visitions la prospère région de la Rivière de la Paix. A notre retour nous écrivîmes nos impressions. En conseillant à ceux de l'extérieur qui désirent des terres de se porter au nord, nous insistions fortement, et nous nous répétons incidemment, sur la nécessité de conserver à tout prix les vieilles terres des anciennes paroisses, sous peine de courir au suicide national.

Espérons que notre appel a été entendu.

Il nous reste à parler des écoles consolidées de Falher et de Donnelly, au point de vue formation générale, instruction française, mentalité nationale. Ce sera l'objet du présent article. Point n'est besoin, croyons-nous, d'expliquer le rouage intime. Toutefois, voici le système en raccourci:

Deux ou plusieurs districts scolaires se réunissent sous une même direction et décident de la construction d'une école qui recevra garçons et filles en âge de fréquenter l'instruction.

On confie la direction de l'école à des religieuses. Elles se chargent en même temps de l'entretien et de la nourriture des enfants, moyennant une légère indemnité. Elles reçoivent le salaire que retirerait l'instituteur ou l'institutrice, et ce n'est que justice élémentaire.

Le district consolidé assume la dette et l'acquitte au moyen des taxes scolaires imposées.

Un immense avantage

On voit tout de suite l'immense avantage de ce système simple, commode et adapté aux exigences de l'endroit. Le territoire couvert est immense, et on sait que l'hiver est sévère en notre province. Les enfants peuvent coucher au dortoir de l'institution pendant les cinq jours de classe. Le vendredi soir, les parents viennent chercher leurs enfants pour la fin de semaine. Ceux qui ne sont pas aveugles ou myopes ont pu voir ce que les enfants ont appris avec le mode en vigueur présentement. On n'a pas là, comme nous disait quelqu'un de ce district:

> **La pauvre petite école rurale ouverte seulement cinq ou six mois dans l'année, où une pauvre institutrice a à enseigner en même temps une huitaine de grades, mais une école consolidée pour laquelle il nous sera facile d'obtenir des maîtresses bilingues et dans laquelle les enfants peuvent être groupés en différentes classes ne comportant que deux ou trois grades.**

Il n'y a plus à faire l'éloge des religieuses pour la formation des enfants. Les esprits avertis savent que les élèves au sortir de cette école peuvent mieux que quiconque suivre l'enseignement du collège des Jésuites, du Juniorat Saint-Jean ou d'autres institutions. La base est posée.

La population satisfaite

La quasi totalité de la population de Falher et de Donnelly est amplement satisfaite du système en force. On songe à organiser la même chose pour le bénéfice des gens de Girouxville et de McLennan.

"Quand nos compatriotes sont trop bien, ils veulent être plus mal", me dit l'un de mes amis. J'ose croire que cette boutade n'est que boutade. J'ose espérer que cette parole de M. Eugène L'Heureux, directeur du "Progrès du Saguenay", est trop sévère, mais je crains fort qu'une fois de plus il ait vu juste:

> **Pendant que les esprits chicaniers des pays latins—sauf, en Italie, où le régime mussolinien a fait taire les chicaniers—se chamaillent et ergotent sur les moyens à prendre pour atteindre une fin, le temps passe de réaliser l'objectif visé, et rien d'utile ne se fait.**

Soyons moins latins, sous ce rapport, et plus pratiques.

Il est temps d'y voir

En d'autres endroits, nos compatriotes réclament à cor et à cris des instituteurs bilingues que nous ne pouvons pas leur fournir pour l'heure. On veut partout où l'on comprend un tant soit peu, doter les enfants d'une formation solide, se conformer aux exigences du programme éducationnel de notre province et maintenir en la jeunesse montante, génération active de demain, la foi ancestrale, l'amour du passé, la fierté de conserver les traditions de la race intégralement.

C'est le programme accompli à Falher et Donnelly. Je ne dis pas que c'est le programme tracé, je dis que c'est le programme exécuté.

Et ce programme donne ainsi ce maximum de rendement, ce maximum de satisfaction en ne lésant en rien les droits des quelques rares anglo-protestants qu'il assujettit excepté dans sa partie religieuse.

Ne critiquons pas inutilement

Ah! si plus de nos compatriotes avaient l'immense avantage de posséder des écoles consolidées comme dans le district susmentionné, le problème de la rareté du personnel enseignant bilingue recevrait une heureuse solution.

Mais il n'en est pas ainsi malheureusement.

Il arrive que nous sommes trop bien parfois et que nous voulons changer pour pire. Ne nous dit-on pas que quelques "vieux garçons" (bachelors) veulent retourner à la petite école pour chaque district.

Quand des pédagogues compétents approuvent ce mode, pourquoi faut-il qu'il y ait des nôtres qui le critiquent, qui vont même, dans un acte inconcevable, en demander le rappel auprès du ministre?

Prenons garde, c'est là jouer un jeu dangereux. On expose les écoles que nous avons et l'on met criminellement en danger l'obtention de nouvelles dans d'autres endroits où nous avons droit de jouir du même arrangement, s'il nous agrée.

Pas d'entêtement

N'allons pas, par un fol entêtement, critiquer et partant détruire une construction solide; taisons nos petites préférences personnelles pour le grand intérêt général. Songeons un instant aux efforts, aux sacrifices qu'il a fallu consentir pour obtenir ce minimum. Faut-il que quelques nouveaux venus, que quelques contribuables sans enfants, que quelques compatriotes flancheurs mettent en danger ce que nous avons de plus cher, nos écoles, notre école bilingue, la seule arme efficace en notre possession, pour assurer notre survivance religieuse et nationale?

Il ne faudrait pas conclure des lignes ci-dessus que la population du nord ne veut plus de l'école consolidée qu'elle s'est librement donnée. Non. Mais n'y eût-il qu'une personne à blâmer ce mode en force et qui donne de si encourageants résultats, il faudrait lui demander de se taire pour l'intérêt général, et refouler ces puériles préventions contre l'école consolidée.

Compatriotes, mes amis, ne détruisez pas ce qui vous est précieux. Compatriotes, n'écoutez pas les conseils de ces faux prédicants qui veulent votre perte en vous conseillant de renoncer à l'école consolidée.

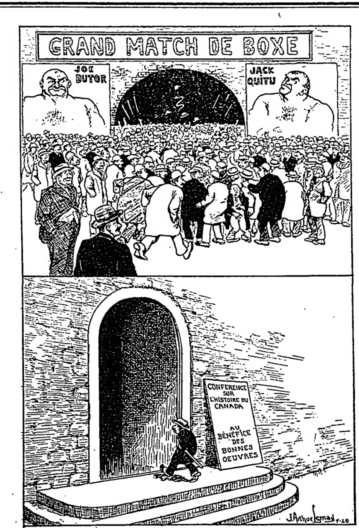
Mot d'ordre

L'école consolidée doit être conservée à tout prix. C'est aux nôtres que nous demandons d'être justes, d'être patriotes, de ne pas saboter ce qui fut édifié. L'ennemi n'est pas toujours au dehors. En l'occurence il est au dedans.

Rodolphe LAPLANTE.

L'OUEST N'A PAS BESOIN DES MOISSONNEURS

C'est ce qui a été décidé à une réunion tenue à Winnipeg, de l'Association canadienne des passagers. Voici la teneure de la déclaration faite à la presse par M. J. B. Parker: "A cause de la courte moisson de cette année, du mouvement intense d'immigration, de l'outillage disponible; et à cause des ouvriers sans travail par suite du développement industriel et minier dans l'Ouest, il a été décidé qu'on ne demanderait aucun secours à l'Est du Canada cette année. Les travailleurs de l'Ouest pourront accomplir le travail de la récolte seuls."



ETAT D'ESPRIT INQUIETANT

Brièvetés

JAMAIS NOTRE TOUR

Nous publions cette semaine une liste des nominations qui viennent d'être faites au Canadien National. Il est vrai que l'Ouest est surtout anglais, mais comme il est curieux de constater tout de même que jamais le hasard ou la compétence ne favorise la nomination d'un compatriote à l'un de ces hauts postes.

Pourtant, nous payons notre part des taxes imposées, nous sommes une population qui nombre suffisamment, qui est assez une réalité au point de vue transport, pour qu'on ne nous méconnaisse pas ainsi.

Nous avons déjà eu l'occasion de le dire et nous le répétons: ce n'est pas la haute direction qui est contre nous, c'est plutôt l'armée des sous-fonctionnaires, des sous-ordres prétentieux qui marquent du sceau de l'infériorité nos compatriotes. On les empêche de sortir du rang. Pas étonnant après cela qu'on allègue lorsque nous demandons des promotions pour les nôtres qu'il n'y a pas d'hommes préparés. Si on n'en prépare pas, il n'y en aura pas.

Malgré cet ostracisme dont on frappe les nôtres, il en est quelques-uns qui ont pu, avec peine et misère obtenir certains postes de confiance grâce à leur indéniable compétence; mais point de prétention, vous ne monterez pas plus haut.

A qui la responsabilité, à qui la faute, pourquoi sommes-nous laissés au rancart, pourquoi n'y a-t-il pas une personne de langue française parmi les vice-présidents du Canadien National?

Qu'on ne dise pas qu'il n'est personne d'apte à prendre ce poste: cette excuse ne prend plus.

EN NOTRE VILLE

Hier soir, l'honorable Herbert Marler était en notre ville l'hôte des "Fils Natifs du Canada".

On sait que l'honorable H. Marler est le nouvel ambassadeur canadien au Japon. Il a entretenu ses auditeurs d'un sujet très intéressant, s'il est encore un peu controversé dans les milieux impérialisants: "Pourquoi une légation?"

Nous reviendrons sur ce discours et sur les paroles de l'orateur.

On a beau dire et beau faire, l'idée du Canada autonome au sein de l'Empire fait son chemin. Notre président général disait à l'un de nos distingués visiteurs anglais, lors du dernier congrès, que "les Canadiens étaient les plus fidèles sujets de Sa Majesté".

C'est vrai. Les Canadiens-français et les Canadiens-anglais de plus en plus croient que le Canada peut, tout en ne rompant nullement les liens avec la Couronne, se développer dans les limites d'une saine indépendance.

C'est la loi des peuples majeurs.

Avec des chefs comme les Lapointe, les Rinfret et autres, qui peut dire que nous ne pouvons pas nous diriger nous-mêmes dans le monde diplomatique?

Les "Fils Natifs du Canada" méritent l'approbation de tous nos compatriotes par leur tentative d'arracher la population canadienne à l'étreinte coloniale, aux préjugés coloniaux.

Mais nous reviendrons sur ce sujet intéressant.

NOS AMIS ANGLO-CANADIENS

Nos lecteurs ont pu lire, forcément résumées, les déclarations de nos amis anglo-protestants faites lors de notre récent congrès.

Nous avons déjà dit qu'ici en Alberta, si nous avions quelques difficultés à obtenir certaines reconnaissances de droits, nous avons par contre des défenseurs dans des milieux que nous pourrions difficilement atteindre nous-mêmes.

Est-il possible par exemple de compter plus sympathique ami que le premier magistrat de notre ville, Son Honneur le maire Bury, qui ne manque jamais aucune occasion de s'exprimer en notre langue et nous constatons qu'il fait dans son étude de sensibles progrès. Mentionnons encore le député travailliste, M. C. L. Gibbs, qui ne nous a pas ménagé sa sympathie dans un excellent discours français.

Dimanche soir, lors du passage des voyageurs de l'Université de Montréal, M. le doyen Kerr a fait un plaidoyer, encore en français, en faveur de l'union des deux races principales du Canada.

C'est vers nos amis anglo-canadiens que nous devons porter nos efforts pour que l'on entende notre voix, les revendications que nous croyons justes de faire; ce sont eux, nous le répétons, qui peuvent faire pénétrer des vérités là où nous n'avons aucune chance de nous faire entendre.

Nous pouvons être certains qu'ils garderont leur attitude logique, vraiment canadienne, envers notre élément, minoritaire en cette province, mais possesseur quand même de droits historiques, religieux, ethniques imprescriptibles, en vertu de l'accord que nous avons signé librement de part et d'autre, en 1864 et qui fut ratifié en 1887.

Les représentants de l'Alberta, adhérant à la Confédération en 1905, s'engageaient par le fait même, à reconnaitre les engagements pris par les fondateurs. Les anglo-canadiens que nous venons de nommer sont de ceux qui ne l'ont pas oublié.

Notre population leur en sera reconnaissante. R. L.

Quelques bonnes paroles

Dans la soirée de vendredi le 20 juillet le maire Bury de la ville d'Edmonton eut de bonnes paroles à l'égard de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

"Il me fait plaisir, dit-il en français, de vous souhaiter ici à Edmonton la bienvenue. Permettez-moi de vous souhaiter succès. J'espère que vous ne trouverez pas notre accueil trop chaud—on sait qu'il faisait en ces jours une chaleur torride.

"Nous de race britannique n'avons aucun désir de voir disparaître la langue française de ce pays. J'avoue que personnellement, je n'ai aucune sympathie pour les langues mortes et que l'on tente parfois de ressusciter. Cette réflexion ne s'applique pas à votre langue qui est vivante".

Le docteur J.-L. Petitclerc président-général de l'Association répondit à ces sympathiques paroles du maire de notre ville. "Ce n'est pas pour rien que nous aimons et chérissons notre langue, car c'est elle qui nous a assuré la continuité de notre passé".

Ces paroles de l'un et l'autre orateur furent chaleureusement applaudies.

POUR NOS ABONNES

Plusieurs de nos lecteurs se plaignent, qu'à deux reprises ils n'ont pas reçu leur journal, notamment sur la ligne Edmonton-Athabaska.

Nos lecteurs de Saint-Albert, de Villeneuve, et d'ailleurs, qui n'auraient pas reçu certains numéros, sont priés de les réclamer. Qu'ils reçoivent de plus l'assurance, que cette négligence ennuyeuse, ne nous est pas imputable. Nous avons d'ailleurs porté plainte aux autorités postales.

LA "SURVIVANCE" A DIX PAGES

La plieuse que la "Survivance" a achetée, pour répondre aux développements du journal, est arrivée. La semaine prochaine nous publierons à dix pages.

Nous nous excusons de ne pouvoir publier le compte-rendu de la réorganisation du cercle de Bonnyville. La semaine prochaine donnera justice à nos amis. La même remarque s'applique à une partie du courrier de St-Paul, St-Edouard, de Legal.

La "Survivance" tient ses promesses envers ses lecteurs. Nous voulons faire un journal intéressant et complet, mais nous avons besoin de vous. Etes-vous abonné? Si vous l'êtes, votre voisin l'est-il? Les encouragements font du bien, certes mais il faut mieux que des encouragements platoniques, pour faire vivre une entreprise comme la nôtre. Aidez-nous.

LE QUATRIÈME CONGRÈS DE L'ASSOCIATION CANADIENNE-FRANÇAISE DE L'ALBERTA

Suite du compte-rendu de la semaine dernière.—Discours de Mgr Pilon, P.D., de M. Esdras Minville, de M. l'abbé Goutier, du R. P. Béliveau, S.J.

(Suite)

M. l'abbé H. Goutier présenta au cours de l'avant-midi du vendredi une magnifique conférence que nous publions ci-dessous.

L'Abbé H. Goutier

M. le Président,
Messieurs les membres du clergé,
Très Révérendes Soeurs,
Mesdames et Messieurs,

Il y a quinze jours j'étais loin de penser que j'allais devoir parler à ce congrès. Je pensais au congrès certes oui, car c'est là un évènement si important qu'on ne peut pas ne pas y penser. Je pensais y venir comme les autres délégués en spectateurs et en auditeur. Mais le 2 juillet, je recevais un mot du secrétaire de l'Association, M. Laplante, pour m'informer que j'étais inscrit au programme pour une conférence sur l'Action Française, le vendredi 19 juillet. Le jour où je reçus ce mot était le lendemain des fêtes de Legal, et ce jour-là, c'est juste si j'avais la tête sur les épaules. J'ai bien essayé de m'excuser, j'ai même prétexté fatigue, et surmenage, mais on a insisté, et j'ai accepté. Le sujet en valait la peine. Je dois donc vous entretenir pendant quelques minutes, de l'Action Française et des moyens d'en asurer l'existence.

Et d'abord qu'entend-on par Action Française? L'Action Française, il me semble, est une chose qui ne se définit pas. C'est une chose qui se comprend sans définition. Pour comprendre il n'y a qu'à regarder, regarder dans l'histoire, regarder autour de soi. L'Action Française n'est pas autre chose que le Français en Action. Quand je dis Français, je ne veux pas seulement dire Français de France, mais toute personne ayant du sang français dans les veines. C'est tout naturel pour un Français d'avoir de l'action. Français et action sont deux mots qui signifient la même chose. Je ne conçois pas bien un Français sans action. S'il existe c'est un malade, la santé, soit morale, soit physique, soit intellectuelle lui fait défaut. La race française est reconnue pour être la race la plus chevaleresque dans le monde. Chevaleresque suppose de l'action. Jacques Cartier, découvreur du Canada, homme d'action parce que français. De Champlain, 1er gouverneur du Canada et fondateur de Québec, homme d'action parce que français. Maisonneuve, de Frontenac, d'Iberville, Montcalm, Lévis, La Vérendrye, découvreur de l'ouest canadien, des hommes d'action parce que français. Les premiers missionnaires, ceux qui suivirent, ceux qui encore de nos jours sont aux avants-postes, des hommes d'action française. Lorsque, à la dernière guerre, en 1918, il fallut trouver un homme d'action pour en finir avec cette tuerie qui menaçait de s'éterniser, les alliés portèrent leur choix sur un Français. Le maréchal Foch est passé dans la gloire comme l'action française personnifiée.

Et pourquoi le Français est-il homme d'action, parce que il a l'âme généreuse et dévouée à l'excès, parce qu'il a du tact et de la délicatesse. Le tact mène à l'action, parce qu'il a du coeur. Je mentionnais en commençant les belles fêtes que nous avons eu à Legal récemment. A l'occasion de ces fêtes et en réponse aux invitations envoyées par le **comité d'organisation,** j'ai reçu de bien belles lettres. Parmi ces lettres, l'une écrite par la femme d'un de mes amis de Calgary, une anglaise, lui est français, m'a bien touché. "J'aimerais bien, écrit elle, pouvoir être capable d'assister à vos fêtes. Je ne doute pas qu'elles seront grandioses, car quand le Canadien-français entreprend quelque chose, il y met tout son coeur."

L'action française est donc l'influence bienfaisante causée dans le monde par le dévouement, le tact, le coeur français.

Voyons maintenant les moyens d'assurer l'existence de l'action française.

1. Le premier moyen c'est le catholicisme.

Il y a dans l'homme, a écrit Donoso Cortes, trois sentiments poétiques par excellence, l'amour de Dieu, l'amour de la femme, l'amour de la patrie, le sentiment religieux, le sentiment humain et le sentiment politique. Si c'est vrai pour tout homme, c'est vrai à plus forte raison pour le Canadien-français.—"Le première de nos forces nationales est la foi" dit Mgr Paquet, et l'abbé Groulx d'ajouter la foi catholique: "Un Français, un Canadien-français qui cesse d'être catholique cesse par le fait même d'être un facteur d'action française."

Les Papes ont toujours été des admirateurs de l'action française parce que catholique. Il est fâcheux qu'il existe en ce moment en France un mouvement intitulé l'Action Française. Ce mouvement certes ne manque pas d'action, mais ce n'est pas une action française, parce qu'elle n'est pas catholique. Aussi le Souverain Pontife l'a condamnée. Quoiqu'il en soit les papes admirent l'action française, la vraie, parce qu'elle est catholique. Permettez-moi de vous citer Léon XIII: **"La très noble nation française, dit-il, par les grandes choses qu'elle a accomplies dans la paix et dans la guerre, s'est acquis envers l'Eglise catholique, des mérites et des titres à une reconnaissance immortelle et à une gloire qui ne s'éteindra jamais."** Si nous voulons donc accomplir de grandes choses, si nous voulons assurer, dis-je, l'existence de notre action française, soyons catholiques.

Catholiques de nom, catholiques de naissance, celà ne suffit pas, il faut être convaincu, c'est-à-dire catholique pratiquant. **"Le catholicisme est notre sauvegarde,** écrit un jeune homme de quelques vingt ans, Jean Bruchesi, de Montréal, mais il ne suffit pas de naitre dans un milieu catholique. Il nous faut des principes, des convictions que rien n'ébranle. Nous ne sommes plus au temps de De Champlain et de Laval. Notre savoir religieux doit croitre en proportion de notre **rayonnement et de notre poussée au dehors."** M. Bruchesi ne veut pas signifier que les convictions n'étaient pas nécessaires au temps de De Champlain et de Laval. Certes oui, nos ancêtres étaient des catholiques convaincus et pratiquants. Comment auraient-ils pu, autrement affronter les obstacles qui les menaçaient continuellement. Mais les difficultés de nos jours, sans être les mêmes, sont plus grandes encore et il nous faut pour les surmonter une foi solide et convaincue.

Et où puiser ce catholicisme de conviction?—à l'Eglise paroissiale, à l'école paroissiale, dans nos organisations paroissiales. L'église, le rendez-vous de tous les catholiques, où le prêtre enseigne les moyens de bien vivre pour bien agir; l'école, la pépinière, où l'on forme les coeurs comme les intelligences, pour bien agir; les organisations paroissiales qui sont comme des dynamos, des points de distributions, d'énergie catholique.

2. Un second moyen après le catholicisme, d'assurer l'existence de l'action française, c'est la fierté nationale. Le Canadien-français peut et doit être fier. Ce n'est pas un vaincu. Il est une minorité, mais une minorité respectée par la majorité.

De tous temps, depuis la conquête, des pessimistes ont prophétisé la mort prochaine de la race française au Canada. En dépit de ces pessimistes, le peuple canadien-français a toujours maintenu et d'année en année fortifié ses positions, au point que de nos jours il faut compter avec lui.—**"Il fait plaisir de constater,** écrit Séraphin Marion, que la race française au Canada a gagné le respect de ses adversaires et que bon gré, mal gré, ils **lui accordent sa place au soleil."** — Cette place au soleil, nous l'avons. Sachons la conserver et soyons en fier, afin de sauvegarder l'existence de l'action française.

3. Un autre moyen, c'est l'union. Pour que notre action se fasse sentir il faut l'union, l'union sous la direction de nos chefs et avec nos chefs. Nous vivons dans un temps, ou malgré notre place au soleil, il nous faut travailler et lutter. Tant mieux, mais pour réussir il faut être unis. Nous avons un trait d'union ici dans l'Alberta, l'Association Canadienne-Française. C'est là le gage de notre succès.

4. Enfin voici un dernier moyen—oh! il y en a, sans doute, bien d'autres, mais il faut bien que je finisse—c'est le groupement de nos forces en paroisses. Le temps est passé de former des paroisses françaises, du moins dans cette partie de l'Alberta. Mais il faut à tout prix conserver celles que nous avons, il faut à tout prix encourager les nôtres à rester sur leurs terres. Malheureusement il y a une tendance parmi nos Canadiens-français à céder aux propositions si alléchantes qu'on leur fait de temps à autre. Leurs terres sont si belles qu'elles font l'envie de nos adversaires. Dans les années prospères on leur offre de grands prix. C'est tentant. Dans les années moins prospères, comme l'an dernier et cette année, il y a un peu de découragement. Il faut veiller. Moi-même j'ai plusieurs fois, du haut de la chaire, fait appel au patriotisme de mes paroissiens pour leur faire comprendre qu'ils ne doivent pas vendre leurs terres, surtout au premier venu. J'ai même averti des agents, de ne pas se faire les complices de ces marchés.

Il m'a fait plaisir de lire dans "La Survivance" plusieurs articles de M. Laplante qui se résumaient dans ce mot d'ordre: "Canadiens-français, restez sur vos terres. Nos belles paroisses divisées et envahies par des nationalités étrangères, ç'en est fini de notre action française, ou tout au moins elle ne peut qu'en être amoindrie. Je sais que vous comptez sur les curés, oui vous pouvez compter sur nous et nous userons de toute notre influence pour conserver les Canadiens-français groupés autour de nos clochers, mais nous ne pouvons pas tout faire. Est-ce que la chose ne pourrait pas être étudiée dans un congrès comme celui qui se tient actuellement à Edmonton. La question est très sérieuse et très importante.

J'ai fini, mesdames et messieurs. Je vous remercie de votre bienveillante attention.

Je résume: Soyons catholiques et catholiques convaincus, ayons la fierté nationale, restons unis et groupés **et notre action française est assurée.**

Samedi avant-midi

Après la conférence de M. J.-E. Primeau, de Saint-Paul, Mgr Pilon, de Morinville présenta sa conférence sur la "Survivance". Nous publions son texte in-extenso.

Conférence de Mgr Pilon, P.D.

M. le président,
Révérends Pères et messieurs,
Mesdames et messieurs,

Les organisateurs de ce congrès ont bien voulu m'inviter à vous parler de la "Survivance" et ont poussé la bonté jusqu'au point de me donner la division de cette causerie. Venez nous dire, l'on m'a écrit, quelques mots sur l'origine, le but et les espérances de notre journal. Certes je le veux bien et j'entre immédiatement en matière.

Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de rappeler les incidents qui ont amené la naissance de la "Survivance". Le propriétaire de l'Union ayant déclaré à l'exécutif de l'A.C.F.A. qu'il ne pouvait continuer à ouvrir gratuitement les colonnes de son journal aux correspondances de l'Association, certaines personnes, tant laïques que religieuses, concurent alors l'idée de lancer un journal nouveau et en quelques jours plusieurs milliers de piastres étaient souscrits à cette fin. Le journal naissait donc et il naissait avec de grandes espérances de survie.

Les promoteurs avaient pour s'encourager l'exemple d'autres journaux fondés ailleurs en des circonstances plus difficiles, lesquels journaux cependant ont été continuellement sur la brèche. J'ai nommé le "Patriote" de la Saskatchewan et la "Liberté" du Manitoba. Donc ce qui avait été possible ailleurs, devait l'être également dans l'Alberta.

Deux compagnies

Le journal est composé de deux compagnies. L'une représente le matériel du journal et son capital s'élève à vingt mille piastres. Les parts sont de $100.00 chacune et le montant n'est pas encore complètement souscrit. Nous espérons cependant qu'elles le seront avant longtemps et en passant permettez-moi de faire appel aux personnes de bonne volonté et de leur demander un petit sacrifice pour une cause qui intéresse la population canadienne-française de cette province.

La deuxième compagnie s'appelle "La Survivance" et c'est celle du journal proprement dit. Ses parts se vendent $10.00 chacune, à l'exception de quelques parts privilégiées. Ici encore il y a place pour un plus grand nombre d'actionnaires et il me semble que si nous voulons que la "Survivance" continue à donner des résultats, il ne faut pas lui ménager notre sympathie surtout au point de vue financier. Cette dernière compagnie loue les presses de l'Imprimerie Canadienne, elle est supposé lui payer un loyer pour l'usage de ses machines et aussi un certain montant annuel pour dépréciation. Actuellement les actionnaires de l'imprimerie nationale sont prêts à attendre autant qu'il le faudra le versement de cet intérêt et de cette dépréciation et donner ainsi à l'oeuvre naissante du journal tout le temps voulu pour arriver à son plein développement. D'ailleurs je suis convaincu que la grande majorité des actionnaires n'ont pas versé leur argent avec l'intention d'en retirer de riches dividendes, mais ils ont voulu garantir l'existence d'une oeuvre nécessaire et en conséquence ils sont prêts à attendre que le journal soit bien établi avant d'entrer dans leur fonds.

But du journal

Deuxième question.—Quel est le but du journal? Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de le définir puisque la "Survivance" n'a d'autre ambition que de marcher sur les traces de ses confrères de la Saskatchewan et du Manitoba, le Patriote et la Liberté, lesquelles feuilles vous sont parfaitement connues. C'est donc dire que la Survivance se propose de défendre avant tout les intérêts de la religion et de la langue française.

Dans ce milieu en majorité protestante qui est le nôtre, nous avons sans cesse besoin d'un organe qui donne sur chaque question tant soit peu importante la note juste, le côté orthodoxe. Vous en avez eu dernièrement une preuve lorsque le gouvernement a voulu présenter le fameux bill Baker. Vous avez pu lire alors dans la Survivance l'opinion d'un éminent théologien nous disant que le bill était dangereux parce qu'il a tendance socialiste. De fait l'enfant appartient à son père et à sa mère et non pas à l'Etat comme l'on cherche à nous le représenter.

Que d'autres nouvelles tendencieuses nous arrivent continuellement d'Europe et d'ailleurs et qui sont de nature à laisser une fausse impression dans les âmes, si un journal vraiment orthodoxe n'est pas là pour mettre les choses au point. Ainsi c'est la Survivance qui dernièrement nous donnait la note juste au sujet d'un homme qui est en train de régénérer l'Italie et qui même a su rendre à la papauté son pouvoir temporel. Sans aucun doute l'oeuvre de Mussolini est admirable par plus d'un côté et la prospérité qui règne en Italie comme l'ordre qui est partout des plus frappants, rendent témoignage à son énergie et à sa sagesse. Mais Mussolini n'est pas l'homme parfait que nous aimerions tant à trouver chez le fondateur de la cité Vaticane et le dernier numéro de la Survivance protestait avec indignation contre la main-mise du gouvernement italien sur la jeunesse du pays et cela en dépit des protestations de Sa Sainteté Pie XI.

Protectrice de nos intérêts

La Survivance se propose encore de défendre les intérêts de la langue française lesquels sont si souvent liés à ceux de la religion. Nous avons appris cette langue sur les genoux de nos mères. C'est en français que nous avons appris à prier Dieu, en français que nous avons fait l'aveu de nos fautes au ministre du Seigneur. N'est-il pas étonnant que c'est en cette langue que nous voulons continuer à nous adresser au Père éternel et aux saints du paradis, à faire connaître les misères de notre âme à celui qui a reçu le pouvoir de lier et de délier. C'est en français encore que nous voulons communiquer avec ceux des nôtres que nous avons laissés sur les rives du grand fleuve. D'ailleurs pourquoi hésiterions-nous à nous servir de cette langue puisque le français n'est pas une langue étrangère en ce pays mais est avec l'anglais la langue officielle. Je n'ai pas besoin de vous le dire, la Survivance est toujours sur la brèche pour nous demander de conserver le parler des aïeux, de le parler à la maison, sur la rue, au comptoir, en public. N'ayons pas l'air de demander excuse lorsque nous voulons nous servir de cet idiôme qui est le nôtre. Je ne pense pas que l'on puisse soupçonner le rédacteur de la Survivance de fléchissement sous ce rapport et chaque semaine ses articles nous arrivent comme autant de coups de clairons qui réveillent les endormis, qui gardent le courage et l'énergie dans les coeurs bien nés.

Mesdames et messieurs, tel est le but que poursuit la Survivance depuis sa fondation, le but qu'elle poursuivra aussi longtemps que le bon Dieu lui prêtera vie.

Pas un journal politique

La Survivance n'est donc pas un journal politique et je ne vous surprendrai pas en disant que ni le parti fermier ni le parti conservateur ni le parti libéral ne doivent compter sur ses colonnes pour faire les luttes de parti. Nous sommes prêts à appuyer toute mesure qui est marquée au coin de la sagesse et tout député qui veut s'en faire l'apôtre, mais nous ne voulons, pour aucune considération faire de notre journal l'organe d'un parti politique quelconque.

Enfin le journal reconnaît l'autorité religieuse et l'entoure de respect. Si un jour ou l'autre il arrivait que nous catholiques de langue française, nous pensions être lésés dans nos droits, le journal ne se fera pas l'interprète de nos plaintes et ne portera pas devant le grand public les echos de nos récriminations. Dans l'Eglise du Christ, il est toujours permis d'en appeler à un tribunal supérieur et le journal catholique ne se fait pas le porte-voix des fidèles contre leur évêque. Nous avons eu dernièrement un triste exemple de cet appel aux passions populaires alors qu'une cause qui aurait pu être bonne s'est terminé par l'excommunication.

Nos espérances

Troisième et dernière question.—Quelles sont les espérances à fonder sur la Survivance? Au point de vue du matériel, le journal espère se placer chez lui aussitôt que les circonstances le permettront. Le local qu'il occupe en ce moment n'est que temporaire. De fait nous y sommes à loyer, un loyer qui coûte $85 par mois. En fait de machines et autres accessoires, je crois que nous sommes suffisamment pourvus des articles indispensables, bien que l'abondance et la variété des matières à imprimer puisse demander d'ici peu d'autres achats de coût moyen.

Le personnel du journal donne pleine pleine satisfaction et tous travaillent dans l'harmonie la plus parfaite. C'est le cas de répéter le vieil adage: "l'union fait la force". Donc nous espérons nous mettre chez nous avant longtemps, compléter l'achat de tout ce qui est nécessaire pour l'impression et l'expédition du journal. La même remarque peut s'appliquer aux travaux que l'on voudra bien confier, lesquels travaux se font tous les jours plus nombreux.

La circulation augmente

Quant aux abonnés, disons immédiatement que la liste s'allonge sans cesse, grâce au dévouement de notre propagandiste, M. l'abbé Boucher. A l'heure actuelle nous dépassons 2300 abonnés en règle et nous comptons en avoir 3000 avant la fin de cette année. Partout l'on fait bon accueil au missionnaire propagandiste, l'on se dit heureux de souscrire et surtout de lire chaque semaine la seule feuille française de cette province. L'on y voit ce qui se passe dans les différents centres peuplés par les nôtres et l'on se prend malgré soi à croire que les Canadiens-français ne sont pas très près de mourir sur cette terre de l'Alberta qui a été colonisée et évangélisée par des personnes de notre langue.

Est-ce dire que l'oeuvre du journal est à peu près complète et que nous pouvons nous croiser les bras. Pas tout-à-fait. Les campagnes vont bien, mais il semblerait que la ville d'Edmonton ne marche pas au même rythme. A Edmonton nous avons à peine 150 abonnés dans toute la ville, alors que Falher, Saint-Paul, Morinville dépassent de beaucoup ce nombre. Espérons que nos amis de la capitale qui sont accoutumés à nous donner le ton, comprendront que noblesse oblige et que leurs compatriotes de l'extérieur seraient si heureux de les voir battre la marche toujours et partout.

Remerciements aux Oblats

Avant de terminer, permettez-moi de remercier les Pères Oblats de leur dévouement inlassable aux intérêts des nôtres. Dans l'oeuvre du journal comme dans tout ce qui touche de près ou de loin à la cause canadienne-française, les Pères Oblats ne font qu'un pour promouvoir les intérêts qui nous tiennent tant à coeur. La raison, c'est qu'ils y voient un moyen de faire du bien aux âmes.

Merci également aux actionnaires de la première heure. Ils ont permis l'établissement de la Survivance. Merci à vous tous, mesdames et messieurs. Vous êtes l'espoir de la Survivance puisqu'elle ne vit que pour vous. Merci.

Les artistes

La semaine dernière, dans notre rapport sommaire et forcément improvisé, nous avons transmis nos re-

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Chronique féminine

Les femmes et le congrès

Le congrès des Canadiens-français de notre province vient de se terminer, à la grande satisfaction de ceux qui y ont pris un bienveillant intérêt. Comme de juste, on y a entendu à plusieurs reprises que, sans les moyens de garder nos enfants catholiques et français, un tel mouvement national perdrait sa raison d'être. Or, partout où il est question des enfants et des soins à leur donner, soit physiques, intellectuels ou moraux, les femmes ont leur place. D'où vient donc que les femmes ne sont pas nombreuses à ces congrès? Il se peut que la besogne retienne chez elles la plupart de celles qui avaient le désir d'y prendre part: le moindre bébé est souvent une objection radicale aux sorties de la maman. Mais ces mamans-là, parce qu'elles comprennent leur devoir, ne manqueront pas de se mettre au courant des délibérations de celles surtout qui touchaient l'éducation.

L'Association Canadienne-française se flatte de représenter l'opinion de nos compatriotes bien pensants. Elle a raison. Et voici ce qu'elle estime utile pour que l'avenir national et moral de nos enfants soit moins incertain: recrutement d'instituteurs bilingues, concours de français dans les écoles, vigilance des commissaires de langue française, vigilance aussi des contribuables à élire de tels commissaires; fondation aussi prochaine que possible d'une école de religieuses pour la première éducation des garçonnets.

Il apparaît clairement que, dans tout ceci, les femmes ont fort à faire. Ce sont elles qui peuvent opportunément rappeler au mari trop absorbé l'heure d'agir, l'heure de se rendre à telle assemblée de contribuables, l'importance de donner un vote ou de signer une requête, d'adhérer au cercle d'A.C.F.A. de la localité, enfin le devoir de ne pas rester dans l'ombre et dans l'ignorance, car nous ne sommes pas si nombreux que nous puissions nous dispenser d'aucun des nôtres.

Plusieurs cercles ont trouvé bon d'élire parmi leurs officiers une ou plusieurs représentantes de notre sexe. C'est tout-à-fait avisé, car en bien des endroits, les couvents ont précédé les collèges, de sorte que les femmes ont parfois pu donner à leur formation plus de temps que leurs maris. Il est tout juste que, les femmes devant aussi quelque chose à leur race, elles mettent leur apport à la disposition de notre association nationale. Cette association entre ainsi dans les sujets de conversation familiale, les enfants apprennent ce qu'elle est et pourquoi elle existe. Le moment venu, vous n'aurez pas à les stimuler pour qu'ils s'y joignent et l'on ne verra plus cet étrange spectacle de familles soi-disant dirigeantes où le père seul, et peut-être par peur du trop grand ridicule, s'estime requis de collaborer à l'association, pendant que ses enfants adultes se dispensent sans façon de s'y intéresser. L'Association n'a pas mis pour rien dans ses statuts que, les personnes des deux sexes sont de droit ses membres. C'est un droit auquel les femmes de coeur ne voudront pas se soustraire.

GERMAINE.

L'HORLOGE

Tout dort. Rompus de lassitude,
Les hommes sont ensevelis
Entre leurs draps de toile rude,
Dans les ténèbres des grands lits.

Les troupeaux gisent près des crèches;
Les boeufs, dans la paille affaissés,
Rêvent des prés, de l'herbe fraiche,
Et des sillons qu'ils ont tracés.

Le chien dort, et le coq sonore
Se tient muet sur son perchoir,
Car le jour n'est pas près d'éclore
Et le côté de l'aube est noir.

Le sommeil tient aussi les choses:
Les outils qui vivent dehors,
Les meubles que les murs enclosent
Et la maison même, tout dort.

Seule vivante en l'ombre immense,
L'horloge obscure ne dort pas,
Seule, dans l'anxieux silence,
Comme un pas lent mais jamais las,

Ou comme le pouls d'une artère,
Ou le battement d'un coeur sourd,
Elle fait son bruit solitaire
Toujours, toujours, toujours, toujours.

Louis MERCIER.

S'embellir

Il vient, pour le corps, un instant où il est comme immobilisé dans une forme que le travail des années changera peu; il a atteint son développement entier, et le visage a pris ces lignes heureuses ou ingrates qui commandent la sympathie ou provoquent une répulsion souvent injuste; il n'en est point ainsi de l'âme: elle peut toujours se transformer, et passant d'une moindre beauté à une beauté plus grande, d'une lumière.. encore faible à une lumière plus radieuse, elle peut, d'heure en heure, devenir plus séduisante, plus aimante, et plus douce: C'est là son divin mouvement: "s'embellir"! Aller, et s'avancer sans cesse, vers une perfection qu'elle n'atteindra jamais, mais dont elle se rapprochera continuellement, c'est sa vie; et tandis que le corps devient de jour en jour plus puissant et plus infirme, l'âme, emportée dans un mouvement contraire, se fait, ou a du moins le pouvoir de se faire plus angélique et plus céleste, non seulement épargnée, mais rajeunie, par le temps, qui n'épargne rien et détruit tout.

Est-ce un rêve? Non: c'est très réel. Notre âme est en voie de formation ou de transformation: voulons-nous qu'elle soit belle, oui ou non? si nous le voulons, c'est fait.

Chanoine de Bellelune.

LISEZ-LE

C'est aujourd'hui même et en cette page que la "Survivance" commence la publication de son nouveau feuilleton: "La Campagne canadienne", par le R. P. Adélard Dugré, S.J. Il faut en suivre dès à présent la lecture, car chacune des pages de cet ouvrage a sa valeur. Ne vous privez pas du plaisir de connaître l'un des mieux faits, les plus intéressants et les plus utiles romans canadiens. Le tirage de ce volume à date dépasse les quarante mille, ce qui prouve mieux que des phrases la faveur dont il a été l'objet.

G.

La préfecture apostolique de la Baie d'Hudson

Il y a quatre ans, à mon retour de Rome, écrit Mgr Turquetil qui repart pendant ce mois pour la Baie d'Hudson, la préfecture comptait deux missions, j'avais deux Pères Oblats avec moi, aujourd'hui nous sommes dix prêtres, quatre missions sont en marche, une cinquième va être ouverte cet été, trois églises sont construites à part des résidences des Pères, bientôt ce sera le tour des écoles, orphelinats, etc. La petite Thérèse nous a aidés, bénis, elle a béni nos bienfaiteurs et amis, elle nous aidera encore, elle bénira encore tous les coeurs généreux qui s'intéressent à ses missions esquimaudes qu'elle aime tant.

Entretien sur le mariage

III. La luxure

(Suite)

Un mot cependant pour vous, mesdames. Je disais tantôt que le mari doit garder et protéger la vertu de sa femme, j'en dis autant pour l'épouse à l'égard de son époux. Le sexe fort est très faible, vous le savez bien. Les dangers sont-ils plus grands et plus nombreux; sa constitution est-elle plus débile? Peu importe: le fait est là. Quel est votre devoir? Comme je l'ai dit ailleurs: plaire à votre époux, lui plaire plus qu'à tout autre homme, lui plaire plus que toute autre femme. Du jour où vous ne lui plairez plus ou lui plairez moins, votre emprise sur lui diminuera, il commencera à se détacher, la débâcle s'annoncera. Une femme qui cesse de chercher à plaire à son mari commet une faute capitale, qui n'excuse jamais mais qui explique souvent les fautes du mari. Il faut à l'épouse une vertu plus qu'ordinaire pour y persévérer envers et contre tout; mais plus on tient à une chose, plus on fait de sacrifices pour la conserver.

Les femmes sont d'ordinaire d'une remarquable finesse et perspicacité pour deviner les hommes; malheureusement, elles ne sont pas toujours aussi heureuses pour profiter de leurs intuitions. Voyez cette épouse: elle perçoit, à n'en pouvoir douter, que, depuis quelque temps, son mari est préoccupé de . . . elle sait bien quoi; mais elle voudrait s'en assurer. La voilà donc qui poursuit son mari de ses questions indiscrètes, le fatigue de ses conseils intempestifs, l'accable de ses reproches outrés et l'agace par ses soupçons non encore justifiés. Résultat immanquable: l'homme, d'autant plus vexé qu'il se sent plus en faute, se fâche et s'éloigne; la sympathie diminue, l'antipathie commence; l'épouse devient pour lui l'ennemie à craindre. Attention, madame, vous venez de faire une fausse manoeuvre; votre rivale gagne tout le terrain que vous perdez.

Une épouse avisée interroge délicatement, sans insistance, sans avoir l'air d'en vouloir connaître plus long, sans surtout éveiller de soupçons; elle redouble de soins, de prévenances, d'assiduités auprès de son mari. Avec tout cela et le ciel aidant, il est bien rare qu'elle ne parvienne à rompre le charme le plus puissant. Le mari se ressaisit. Cette femme a sauvé son époux.

Mais si, malgré tout, la catastrophe arrive, que faire? Evidemment la faute est grave et l'Eglise en fait une raison de la séparation de corps. Cependant l'épouse peut toujours et même souvent elle doit, si c'est une défaillance passagère, pardonner, oublier et n'en jamais plus reparler, C'est un cas de conscience qu'une chrétienne ne résoudra jamais sans prendre conseil de l'autorité ecclésiastique. La question est complexe.

Dans un foyer profané, que deviennent les enfants, que devient l'épouse, que devient le mari? . . . Si donc, épouse trahie, on vous demande de réprimer vos sentiments de juste indignation, de surmonter vos légitimes dégoûts, si l'on vous sacrifie, c'est pour une grande cause. C'est plus qu'un sacrifice c'est un véritable martyre. Mais pour effacer et compenser un père indigne, le bonheur des enfants exige l'héroïsme d'une mère martyre.

Je termine ce triste sujet en disant aux victimes: avant de condamner le coupable, mettez la main sur votre coeur et demandez-vous si, par malheur, vous n'être pas complice. S'il y a des péchés d'action, il en est d'omission, dont se rendent responsables ceux et celles qui ne préviennent pas, par tous les moyens en leur pouvoir, le mal qu'ils devaient et pouvaient empêcher.

BONENFANT.

La médecine de famille. M. Andrew Soderman de Chicago Heights, Ill., écrit: "Il y a toujours quelque chose qui cloche à la santé d'une grande famille; maux d'estomac, intestins irréguliers, rhumes, maux de tête, etc.. mais quel que soit le mal, le Novoro du Dr Pierre est toujours le remède qu'il faut aux enfants aussi bien qu'aux grandes personnes. Il est notre remède de famille depuis 25 ans". Il est vendu seulement par des agents spéciaux nommés par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, Ill. Ce n'est pas une médecine de pharmaciens.

Livré exempt de douane au Canada.

ann.

Ce qu'il faut lire

Un beau livre religieux

"La Nouveauté" en librairie

Pour répondre au désir du Saint-Père: Une Croisade! Un Livre!

Historique et activités, en France et chez nous.—La Royauté de Jésus-Christ: étude doctrinale, par le R. P. Bonaventure, O.F.M., Missionnaire Apostolique.—Texte complet de trois grandes Encycliques sociales de S. S. Pie XI: Ubi arcano; Quas Primas et Miserentissimus Redemptor, ainsi que de la Lettre du même Pontife au Cardinal de Breslau, sur l'"Apostolat laïque". Beau volume illustré, 246 pages. 80 cents par la poste. En vente au Secrétariat des "Croisés C.-R.", 6 rue Jeanne-d'Arc, Québec.

Les yeux de la femme

1. Ne te plains pas de l'audace et des libertés de certains hommes. Tu es plus forte qu'eux.

2. Personne ne manquera au respect qui t'est dû, si tu ne le permets pas.

3. La femme possède une arme si puissante que l'homme le plus dépravé ne saurait y résister: ce sont ses yeux.

4. Avec les yeux, tu peux réprimer l'insolent, arrêter le luxurieux, mettre en fuite le misérable.

5. Le regard de la femme déchaine ou refrène les passions, encourage ou intimide le vice, favorise la vertu, console la tristesse il blesse, il tue, il vivifie, il ressuscite.

6. Ne te plains de l'effronterie de personne; plains-toi plutôt de toi-même.

7. O femme! qui osera blasphémer en ta présence? Qui se permettra de te traiter avec impudence? Qui cherchera à voir si tu es faible ou énergique? Qui s'oubliera jusqu'à sourire avec malice, à te fixer avec dédain, si tu le regardes avec hauteur, avec colère, si d'un regard tu prends la mesure de son visage, si tu lui refuses tout regard.

8. Sévère sera le compte à rendre au divin Juge, si tu ne fais pas bon usage de tes yeux.

9. En eux doit resplendir ta dignité, ta force, ta bonté, ta tendresse, ta sainte colère.

10. O femme! ne t'enorgueilis pas, si on te dit que tu as de beaux yeux; car plus beaux tu les auras reçus, plus tu seras responsable pour les autres et pour toi.

Les hommes de lettres incorrigibles

Un de nos confrères pose la question suivante. Elle n'ira pas sans intéresser les hommes de lettres: "Qui doit corriger les épreuves? Est-ce l'auteur?—qui est souvent mauvais correcteur—ou un correcteur de profession? Ne pensez-vous pas que l'auteur devrait se contenter de revoir son texte, pour le cas où il ne serait pas entièrement satisfait de telle ou telle page?"

Encore que personne ne m'ait demandé mon avis, il est bien malaisé de répondre. Je n'imagine pas du tout, par exemple, un correcteur qui ajouterait ou retrancherait, sur une épreuve d'Einstein, un 2 ou un 4 flanquant un x ou un V; je ne pense pas non plus qu'Einstein ait pu oublier, par distraction, par une distraction infinie, pourrait-on dire, de porter telle valeur à telle puissance.

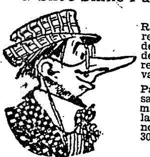
Vous direz:

—Il ne s'agit pas de mathématiques dans cette affaire, mais des poètes, des prosateurs, des artistes.

—Il me semblait dire pourtant une chose sensée, à savoir que l'homme exprime sa pensée au moyen de signes différents: les mots, les chiffres, les couleurs, etc. . . . Pourquoi certains ont-ils besoin de correcteurs, pourquoi d'autres s'en passent-ils? Ingres n'avait pas de correcteur. Les hommes de lettres seraient-ils donc un peu plus distraits que les peintres et les mathématiciens?

ARTIGNY.

Le 1er juillet est arrivé à l'archevêché de Saint-Boniface, Man., M. l'abbé T.-D. Tomanek, prêtre tchécoslovaque, qui y aura son domicile et s'occupera de ses compatriotes qui immigrent dans l'Ouest. C'est l'un des résultats du voyage de S. G. Mgr Prud'homme en Europe l'hiver dernier.







ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

La Campagne canadienne

par ADÉLARD DUGRÉ, S.J.

Croquis et leçons

Quarantième mille

Préface

Il existe actuellement, dans l'Amérique du Nord, deux civilisations fort différentes: l'une représentée par cent millions d'Anglo-Saxons; l'autre par trois ou quatre millions de Canadiens d'origine française.

Ce qui distingue ces deux groupes inégaux, ce n'est pas seulement la langue qu'ils parlent et la foi religieuse de la grande majorité de ceux qui les composent, c'est aussi la diversité dans les manières d'agir, la divergence de vues dans leurs jugements sur la vie, ses jouissances et ses devoirs. On a hérité, au Canada français, du tempérament et des traditions de la France catholique du dix-septième siècle; on a hérité, chez les Américains anglo-saxons, du libre examen et de l'esprit utilitaire des Anglais du règne d'Elisabeth. Un climat froid, une nature calme, des conditions économiques difficiles, une foi religieuse robuste, ont développé chez les Canadiens-français l'endurance dans les travaux pénibles et la facilité de contentement; un climat tempéré, une nature généreuse, l'abondance des richesses, ont développé chez les Américains le goût de vivre et l'attachement aux biens terrestres, tandis que le mysticisme des pionniers puritains faisait place chez eux à une indifférence religieuse de plus en plus accentuée.

Cette opposition dans le caractère des deux groupes ethniques se trahit constamment dans la pratique de la vie: l'exercice du culte divin, les coutumes familiales, l'éducation, la littérature, le commerce et la réclame, les procédés électoraux, les fêtes populaires, tout traduit à l'observateur le moins attentif les profondes différences qui distinguent le Canadien resté français et l'Américain-type.

Or, voici que le Canadien-français, pris d'admiration pour l'esprit américain, se défait peu à peu de ce qui le caractérise. Les campagnes elles-mêmes ne sont plus un refuge assuré pour nos vieilles coutumes. Depuis longtemps déjà, mais surtout depuis l'invasion de nos paisibles paroisses par la grosse presse, l'automobile et les catalogues des grandes maisons d'affaires, nos bonnes gens s'enorgueillissent d'adopter le langage, les modes, les moeurs de la ville, qui sont une imitation de la langue, des modes et des moeurs américaines. La ville, les Etats-Unis, fascinent l'imagination de nos bonnes populations campagnardes et les poussent à se déguiser en citadins des Etats.

Comment réagir? Prêcher la fidélité aux vieilles coutumes, on ne nous comprend guère; parler de l'attachement au sol ou de retour aux champs, on ne nous écoute pas ou l'on nous prête des motifs intéressés; vanter les avantages de la campagne paraît une plaisanterie, quand on compare le salaire de l'ouvrier aux revenus du cultivateur. Les plus éloquents discours risquent d'irriter davantage des âmes déjà aigries.

Le meilleur argument en faveur de la campagne et des traditions anciennes, c'est la campagne elle-même. C'est pourquoi nous avons voulu la montrer sous quelques-uns de ses aspects, avec ses vertus, ses travaux, ses plaisirs. Nous avons voulu faire soupçonner aux agriculteurs que leur sort, malgré ses âpretés, fait envie à bien des gens de ville; nous avons voulu faire comprendre aux Canadiens que le plus court chemin pour arriver au bonheur, c'est de rester Canadiens.

Et pour donner quelque attrait à nos descriptions et à nos enseignements, nous nous sommes permis de les situer dans un cadre déterminé, d'y mêler l'action de quelques personnages, afin d'opposer ainsi plus fortement l'esprit américain à l'esprit traditionnel de la famille canadienne-française.

A. D.

* * *

La Campagne canadienne

CHAPITRE I.

L'arrivée

Le train de six heures quarante allait apparaître dans quelques minutes. Dans la petite station de la Pointe-du-Lac le télégraphiste, Brunet, le charretier, Jos. Gaboury, et deux ou trois cantonniers, que la pluie avait contraints d'y ch la pluie avait contraints de chercher un refuge, jasaient paisiblement en écoutant tomber les dernières averses d'un gros orage de juillet. Le pied sur un banc, le coude appuyé sur le genou, le gros Gaboury regardait par la fenêtre.

"Tiens! fit-il soudain, le père Barré qui vient aux chars."

En effet, une grosse voiture à quatre poteaux, entourée de toiles cirées, quittait la grand'-route et s'avançait en cahotant vers la station. Les flâneurs s'approchèrent pour la voir venir: c'était bien le vieux Baptiste Barré, d'en bas de la paroisse, qui venait apparemment chercher des voyageurs. Il était seul dans sa voiture. Arrivé à la station il se glissa de son siège, amarra son cheval avec un gros câble à l'une des crampes qui garnissaient le rebord du quai et pénétra dans la salle d'attente en frappant par ses grosses chaussures couvertes de rosée. D'un geste large il salua le chef de gare et les autres campagnards qui l'accueillaient d'un bonjour amical.

"Bonjour la compagnie! dit-il sur un ton de contentement.

—Beau temps pour se promener, père Barré! dit l'employé du chemin de fer sur un ton de plaisanterie.

—Joli temps, oui! fit le bonhomme en ouvrant son pardessus. Heureusement que j'étais parti de bonne heure: j'ai laissé passer le gros de l'orage chez Félix Duval. Je ne suis pas en retard, toujours? Le train n'est pas passé?

—Il arrive dans la minute, M. Barré. Il vient de partir d'Yamachiche.

—Oh! bien, dans ce cas, j'ai bien fait de ne pas me presser . . . Savez-vous, ajouta le vieillard, que nous avons des chances de retourner au beau temps?"

Et s'approchant de la fenêtre, il sonda l'horizon d'un oeil expérimenté. Par delà les fermes environnantes, il montra le couchant, qui déjà se débarrassait de ses nuages et laissait pressentir une barre rouge à l'horizon.

"Le temps va se repârer vite, dit Baptiste, vous allez voir."

C'était un grand vieillard au nez d'aigle, aux sourcils épais, dont la figure énergique et placide s'entourait d'un moelleux collier de barbe grise. Malgré son bel air de vigueur on le devinait âgé, dépassant de beaucoup la soixantaine. Tandis qu'il achevait de secouer ses vêtements mouillés par l'orage et qu'il bourrait sa pipe, on se dit les banalités ordinaires sur les bienfaits de la pluie et les apparences de belle récolte. Puis Gaboury, propriétaire de l'hôtellerie voisine, en même temps postillon, cocher de place et charretier, posa la question qui intriguait tous ces curieux:

"Vous attendez des voyageurs, père Barré?

—Oui, dit Baptiste."

Et il expliqua qu'il venait recevoir son garçon, François, le docteur, qui arrivait des Etats-Unis avec sa famille.

"Docteur? dit le télégraphiste.

—Docteur, oui monsieur, reprit Baptiste avec fierté. Vous ne l'avez pas connu, vous; c'était du temps de Poliquin. Il est parti avant votre arrivée. Il y a dix-neuf ans passés qu'il est parti, presque vingt ans.

—Où est-il maintenant? demanda l'hôtellier.

—Il est toujours à la même place, aux Etats, à Superior. C'est une grande ville, quelque part du côté du Michigan.

—Eh! machine! c'est loin.

—Ce n'est pas proche.

—Il n'est pas revenu, si je compte bien, depuis qu'il est rendu aux Etats, demanda l'un des cantonniers.

—Non, c'est la première fois qu'il vient depuis qu'il est parti.

—Il n'est pas tout de même un sorteux, votre François, père Barré, lança un robuste cultivateur du voisinage, qui était arrivé sur les entrefaites. Vingt ans sans venir vous voir! . . .

(A suivre)

"La Camapgne canadienne" est en vente à l'Imprimerie du Messager, 4260 rue de Bordeaux, Montréal, Québec. Prix: $0.75.

LE CONGRÈS DE L'A.C.F.A. . . .

merciements à M. Gédéon Pepin qui avait bien voulu se charger de la partie musicale de notre congrès. Nous n'avons pas oublié non plus les artistes, la chorale de Saint-Joachim, qui ont égayé nos réunions. Vendredi après-midi, accompagné de Mme Boissonneault, le docteur Boissonneault est venu chanter devant les congressistes. Nous réitérons nos remerciements.

Les élections de l'Exécutif

Vers quatre heures on préparait l'élection des membres de l'Exécutif pour le nouveau terme.

Nous avons publié la semaine dernière la liste de ceux qui formeront l'Exécutif de l'Association. Les quinze membres élus,, il fallut ensuite procéder à l'élection des officiers.

Je sais un président qui fut surpris de la spontanéité avec laquelle nous lui offrimes la présidence pour un nouveau terme, je sais un médecin qui fut ému sous ce témoignage de reconnaissance et de confiance, je sais un patriote qui ne put se dérober à la pression discrète que tous firent pour le placer à leur tête de nouveau. Pour ne pas faire d'indiscrétion, les yeux s'étant mouillés, nous ne dirons pas que ce fut le docteur J.-L. Petitclerc qui était entouré des quinze membres de son exécutif. Je ne dirai pas non plus qu'un . . . deux . . . trois . . . membres sentaient quelque chose d'humide . . . là . . au coin, à la suite de la chansonnette: "Il a gagné ses épaulettes". Le docteur J.-L. Petitclerc était encore notre chef. Cette confiance était méritée.

Le docteur L.-O. Beauchemin tenta vainement de refuser le poste de deuxième vice-président. Les membres présents lui fermèrent amicalement la bouche en lui disant qu'il n'avait pas la parole. Confiance bien placée s'il en fut jamais.

On sait le résultat des autres élections.

Maintenant, tous ensemble à la tâche ancienne, mais nouvelle par l'ardeur que nous y mettrons tous. Cette éternelle jeunesse il nous faut la garder pour que l'Association maintienne sa vigueur, pour que nous atteignons le but visé bientôt.

Le dimanche matin

A la gare du Pacifique Canadien, vers dix heures, les voyageurs descendirent ayant en mains une copie de la "Survivance", leur souhaitant la bienvenue chez nous. Notre journal était allé les atteindre au Lac Louise. On sait que le dîner fut servi au Macdonald. Nous avons publié le discours de bienvenue de M. P.-E. Poirier. M. Henry Laureys répondit à M. P.-E. Poirier.

M. Henry Laureys

M. Henry Laureys répondit à ce discours. M. Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales à Montréal et directeur du voyage de l'Université de Montréal, apporta le message de Mgr Piette, recteur de l'Université, qui fit le voyage de l'Ouest il y a quelques années.

Il annonça que l'Université de Montréal, une fois la construction terminée, aurait des édifices qui feront honneur à notre grande université canadienne-française.

Aujourd'hui les diplômés de l'Ecole des Hautes Etudes ont essaimé partout le pays. Vous en avez ici en Alberta. Il y en a partout,

Il est nécessaire, et nous le comprenons, que nous nous efforcions de vous envoyer ceux qui veulent absolument partir pour les Etats-Unis. Ceux-là, nous vous les donnons volontiers.

LE DR L.-O. BEAUCHEMIN



Le docteur L.-O. Beauchemin, 2e vice-président général de l'A.C.F.A., a présidé le banquet offert aux voyageurs de l'Université de Montréal.

Ce dîner, sous la présidence du docteur L.-O. Beauchemin, vice-président-général de l'A.C.F.A., obtint un franc succès.

Répondant rapidement à M. Laureys, le docteur Beauchemin engagea la province de Québec à conserver sa physionomie française.

Le R. P. Langlois

Le curé de Saint-Joachim veut être bref, vu l'heure tardive. Je ne voudrais pas que l'on me fasse le reproche que l'on faisait à quelqu'un un jour: "Ce n'est pas une facilité de parole qu'il a, c'est une difficulté de taire."

Je confirme et j'endosse ce que M. Poirier vient de dire et s'il ne l'avait pas dit je l'aurais dit moi-même. Que l'on me permette cependant de dire à nos visiteurs que nous avons quatre députés catholiques à la Législature de l'Alberta et ces quatre députés sont de notre race.

Nous avons également un juge et un sénateur de notre race.

Nous avons des couvents et des collèges où nous préparons notre survivance.

M. Roch Pinard, champion du récent concours organisé à Toronto entre les divers collèges d'enseignements secondaire, prononça aussi quelques paroles sur l'oeuvre du Monument Lacombe.

Au Monument Lacombe

S. G. Mgr O'Leary eut la bienveillance de souhaiter en français la bienvenue à nos distingués visiteurs de l'Université de Montréal. Il aurait été convenable qu'une voix de l'Université de Montréal fut invitée à faire résonner le verbe français.

Le seul discours français inscrit au programme fut celui du Dr Petitclerc. Forcément restreint par le temps, le distingué président de l'Association a bien fait les choses: "C'est un amen que je viens apporter en ce moment après l'Hymne de la reconnaissance que l'on vient de célébrer."

Le distingué président de l'A.C.F.A. partant en vacances n'a pu nous donner le texte de son discours.

Perdu dans la foule et trop loin des haut-parleurs, pour recueillir ce discours, nous avons le regret de ne pouvoir publier les substantielles paroles qu'il a fait entendre à la population ce jour-là.

Nous avons publié la semaine dernière le compte-rendu des fêtes au Père Lacombe.

Nul doute que le Père Jan, O.M.I., curé de Saint-Albert, doit être content du succès de cette journée qui lui a coûté tant de peines, tant d'efforts, tant de démarches. Nous nous joignons à la population pour lui offrir nos félicitations.

Dimanche soir

La grande salle était pleine à déborder.

Le docteur J. L. Petitclerc souhaite officiellement la bienvenue aux visiteurs qui sont parmi nous.

Il cède la parole à M. le doyen Kerr.

On sait que cet ami de notre race s'exprime dans une langue châtiée. Il commence par apporter le message de l'Université de l'Alberta aux représentants de l'Université de Montréal. Il anonce à l'auditoire qu'il y a à l'Université de l'Alberta plus de 400 étudiants qui s'adonnent à l'étude de la langue française.

Il remercie le Club La Vérendrye du don d'une médaille annuelle en récompense.

Il réitère son admiration pour notre race, dit la simplicité qui fait le charme de nos foyers, la simplicité surtout dans le Québec qu'il a visité encore récemment.

"Nous allons fonder sur ce continent un nouveau type de civilisation plus humain, plus idéal. Mes compatriotes, mes concitoyens, n'allons-nous pas nous unir pour réaliser ce rêve?"

M. C. Fournier

M. C. Fournier s'excuse d'être un peu souffrant et se contente de dire quelques mots. Mais c'est encore une autre envolée qui porte avec elle la protestation vigoureuse de la minorité qu'il représente, de ne jamais déchoir, de ne jamais abdiquer, de ne jamais consentir à mourir.

Chez nous, nous avons moins que vous encore, car, comme disait le bon juge Prendergast, nous n'avons rien de rien pas le plus petit texte de loi pour nous protéger et cependant . . . il nous reste encore quelque chose: l'amour et la fierté de nos origines. Cette fierté nous a poussés à l'organisation que nous essayons sans cesse de parfaire. Et je vous assure que cette loi, qu'on croyait devoir nous être funeste, n'est pas près d'anéantir le français. A cet ultimatum brutal: "Plus de français", l'attitude énergique des nôtres a aussitôt répondu: "Encore et toujours du français."

Il conseille la fidélité aux chefs, la réalisation des résolutions prises. Une salve d'applaudissements salue l'orateur qui reprend trop tôt son siège.

Le secrétaire-général

Le secrétaire-général ne dit que quelques mots. Il remercie M. C. Fournier d'avoir bien voulu accepter l'invitation faite de venir nous adresser la parole.

Le maire Bury

Le maire de la ville d'Edmonton prononce, suivant son habitude, un joli discours en français. Nous pouvons bien dire, avec le président de la soirée, qu'il fait des progrès constants dans l'étude et la pratique de notre langue.

M. Esdras Minville

M. Esdras Minville, directeur de la publicité à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, prononce un magnifique discours que nous publions ci-dessous.

On vous l'a dit et répété, permettez-moi de vous le redire: Canadiens-français en tant que nationalité distincte ,nous n'avons pas de sort à subir, mais une histoire à continuer. Que les conditions soient changées dans lesquelles cette histoire doit désormais se poursuivre, ce n'est pas à vous, gens de l'Ouest, qui depuis que vous êtes établis dans cette partie de notre pays avez soutenu avec tant de vaillance un effort de tous les instants pour sauver l'essentiel de vous-mêmes, ce n'est pas à vous, dis-je, gens des avant-postes que j'ai la prétention de l'apprendre.

Mais si les conditions sont changées dans lesquelles notre histoire doit se continuer, les raisons demeurent que nous avons de ne pas changer nous qui sommes l'histoire elle-même. Ces raisons, elles sont au fond de chacun d'entre nous. Le passé les a déposées; il les a intégrées en quelque sorte à notre être et notre attitude d'aujourd'hui n'est que la suite naturelle, la conséquence d'un passé qui nous oblige.

En effet, lorsque, ce 24 juillet 1534, Jacques Cartier le découvreur plantait sur le promontoire de Gaspé une croix surmontée des armes de France, et déterminait avant même qu'elle ne fut appelée à l'existence le double caractère catholique et français que notre nationalité devait porter tout au long des âges à venir, il fixait son sort, modelait sa physionomie définitive. Plus tard les fondateurs et les explorateurs sont venus. Ils ont répété le même geste un peu partout, depuis Québec et Ville-Marie, jusqu'au pied de vos rocheuses et aux bouches du Missisipi. Ces hommes de la première heure, soldats, laboureurs et missionnaires, marchant sur les traces du découvreur continuaient déjà une histoire. Ils passaient des actes qui pour ainsi dire s'appelaient et dont les conséquences se répercutent dans le temps et nous rivent à une tâche que nous n'avons plus le droit de déserter: le passé nous oblige.

C'est ce qu'au lendemain de la cession nos ancêtres ont bien compris, eux ces défricheurs indigents, qui avaient pourtant de leur devoir envers eux-mêmes et leur nationalité une si impérieuse vision. A leur tour ils ont accompli un geste décisif. En choisissant de vivre, ils nous ont imposé une attitude. Ils auraient pu abdiquer. Mais ayant la force du nombre, sinon celle de la fortune matérielle, ils ont su avoir celle de la volonté. Ils ont redouté le jugement de l'histoire "cette conscience des peuples et de l'humanité." Ils n'ont d'ailleurs pas cru et c'est ce qui les grandit, que la valeur d'un peuple s'appréciât uniquement à l'abondance de son or, mais surtout à la richesse de son patrimoine moral, à l'importance dans l'humanité et des services qu'il peut éventuellement lui rendre. En embrassant un rude devoir, ils se sont confiés à l'avenir. Ils n'ont pas cru que leurs descendants tromperaient leur espérance. Qui d'entre nous pourrait soutenir qu'ils ont eu tort.

Sans doute les collectivités pas plus que les individus ne sont enchaînées aux lois d'un fatalisme sans merci. Et c'est sans doute ce qui à leur égard autorise à la fois et les plus sombres inquiétudes et les plus hautes espérances. Mais les collectivités, comme les individus doivent néanmoins, sous peine de sombrer aux exigences d'une certaine logique, dérouter leur vie selon les lignes du plan initial.

La première orientation reçue "le poids total des origines", dirait Maurais, décident de la direction future de leur existence. Elles ont une vocation qu'il ne leur appartient pas de modifier ou de fausser, "car, ainsi que l'écrit Henri Massis, l'histoire d'un peuple n'est pas simplement une suite de faits qui se succèdent dans le temps, c'est surtout une suite d'idées qui s'enchaînent et s'inscrivent au plus profond des âmes. Il faut qu'une pensée, qu'un principe y circulent qui se développent à travers les événements et leur donnent un sens".

Voilà ce que les générations qui ont vécu avant nous ont bien compris, ce qu'elles ont aperçu et se sont efforcées de réaliser. Voilà ce dont nous devons bien nous aussi nous pénétrer. Le passé n'a d'ailleurs de sens qu'en ce qu'il fonde le présent et prépare l'avenir. Entre ces deux pôles d'une même histoire, entre le passé et l'avenir, le présent est une étape et nous sommes nous des continuateurs. Rester fidèles à nous-mêmes, dans un milieu désormais modifié par le cours des événements, assurer la fructification totale du patrimoine moral reçu du passé, recueillir nos hérédités ethniques et phychologiques, les cultiver, les affiner, nous adopter et non pas nous abandonner, nous épanouir et non pas nous effacer dans une unité niveleuse, c'est le devoir qui engage notre nationalité toute entière, pèse sur la conscience de chacun d'entre nous, du plus humble comme du plus opulent, habitât-il les bords du Saint-Laurent, les rives de l'Hudson ou les plaines de l'Ouest . . .

Ce devoir de fidélité consciente et assidue, ce devoir de survivance qui demande à s'élever jusqu'à la vie totale, ce devoir d'épanouissement dans l'intégrité de notre être, qui mieux que vous, gens de l'Ouest l'a compris, respecté, pratiqué?

C'est peut-être parce qu'il n'a été donné à nul autant qu'à vous de l'envisager bien en face, d'en sentir toute la rigueur, l'impérieuse acuité. Vous êtes venus dans ces plaines pour y établir votre foyer et sous le couvert des lois, y continuer votre vie française modifiée par trois siècles d'histoire canadienne. Mais dans ce cadre si vaste et si nouveau, dans ce milieu que l'avenir sollicite, qu'une prospérité débordante envahit de toute part et transforme sous vos yeux, vous avez senti qu'il existe en vous quelque chose de définitif, quelque chose qui est vous-mêmes et qui ne doit pas changer avec le reste. Et ce quelque chose d'immuable qui est votre âme française avec tout ce qu'elle comprend de foi sereine, de traditions nobles, d'aspirations généreuses, vous avez voulu le sauver par tous les moyens que la justice et le droit sinon toujours les lois mettent à votre disposition. Vous vous êtes groupés, vous vous êtes organisés, vous avez travaillé, vous avez lutté. La réunion de ce soir n'est qu'une manifestation entre cent autres d'un travail poursuivi sans relâche en vue d'une fin connue, recherchée qui sait ce qu'elle veut et pourquoi elle le veut.

Et parce que pour rester fidèles à vous-mêmes et assurer le triomphe d'une cause qui tous nous dépasse, nous qui ne sommes qu'un moment dans l'histoire, vous avez lutté avec une générosité grandie souvent jusqu'à l'apostolat, vous avez mérité l'admiration de tous ceux qui sans participer de fait à vos travaux ni à vos luttes y prennent néanmoins part de coeur et d'esprit, vous avez mérité la reconnaissance des générations qui montent à votre suite et qui sont en droit d'attendre de vous un exemple.

C'est donc un honneur que j'apprécie à son plein mérite en ce moment: vous apporter le salut fraternel de vos compatriotes de la province de Québec, le témoignage de leur admiration et de leur gratitude; de vous exprimer ce témoignage particulier, la sympathie de l'Université de Montréal, que j'ai l'avantage de représenter. Nous sommes venus pour la cinquième fois dans les plaines de l'Ouest, à travers vos montagnes jusqu'à la mer, afin de nous faire une idée plus exacte de l'immensité de notre pays et dans la mesure du possible de la grandeur de son avenir, mais aussi pour vous rencontrer vous qui nous tenez de plus près, étudier vos problèmes, les mieux comprendre, vous assurer de notre appui et de notre plus entière sympathie.

Les autres orateurs furent MM. Henry Laureys, l'honorable Charles Stewart qui prononça un magnifique discours et Mgr Sabourin, P.D., qui parla au nom de l'Université de Montréal.

Il y eu chant au cours de la soirée par la chorale Saint-Joachim, par Mme Boissonneault, accompagnée par Mme Olson.

Le chant de l'"O Canada" termina cette réconfortante soirée.

Et le quatrième congrès de l'Association était chose du passé.

Le prix du pain monte à Londres et à Glasgow

La moisson du Canada qui n'est pas prometteuse alarme considérablement des milliers de foyers en Angleterre. Le prix du pain qui est déjà très élevé monte encore. Les boulangers de Glasgow ont monté leurs prix de 19 cents pour un pain de quatre livres à 21 cents. Les boulangers de Londres qui dernièrement ont élevé le prix d'un pain ordinaire de 16 cents à 17 cents menacent d'ajouter une autre cent.

Le docteur Ethel Bentham, député ouvrier, propose de demander au président de la chambre du commerce, le très honorable Wm Graham, s'il a l'intention d'agir sous ce rapport.

On croit toutefois que d'autres facteurs que celui d'une pauvre récolte peuvent entrer en jeu. Le principal serait que la baisse du blé pendant l'année aurait contribué à ce que les importateurs anglais et les boulangers se sont fait une petite provision de farine, et maintenant ils sont obligés d'acheter sur un marché très élevé.

Un surplus s'élevant à $261,282

Plus élevé que l'an dernier

Les cinq services publics, propriété de la ville d'Edmonton ont donné un surplus net de $261,282. Nous savons que la ville est propriétaire des services publics suivants: lumière, téléphone, aqueduc, tramways et pouvoir. Ce surplus représente une augmentation d'environ $10,000 sur celui de l'an passé pour la même période.

Un aspect du rapport est le profit du service des tramways s'élevant à $14,134 contre $1,135 l'an dernier. En dépit d'une réduction dans les taux de la lumière et du pouvoir, on a enregistré dans ces deux départements un surplus de $85,426 contre 83,229 l'an passé.

PRIX MATHIEU

Gravelbourg.—Le prix Mathieu, fondé par M. Victor Mathieu, N.P., de Québec, à l'occasion du Jubilé d'or sacerdotal de Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, Sask., et donné chaque année au collège Mathieu, de Gravelbourg, dans le but de stimuler en la récompensant l'étude du Français et de l'Histoire du Canada, a été gagné cette année par M. Paul Piché, élève de rhétorique, pour le Français, et par M. Clarence Aubé, pour l'Histoire du Canada.

Le maître-autel de la cathédrale

Lors de l'incendie de la cathédrale de Saint-Boniface, le 14 décembre 1860, le maître-autel fut sauvé des flammes. Il fut placé dans la cathédrale reconstruite et dans celle qui la remplaça en 1908. Il y est encore. Au pied de cet autel furent ordonnés prêtres par Mgr Provencher, Mgr Taché le 12 octobre 1845 et Mgr Faraud le 18 mai 1847. Mgr Taché y ordonna Mgr Clut le 20 décembre 1857.

Nos Seigneurs Grouard, Langevin, Béliveau et Prud'homme furent consacrés évêques au pied de ce même autel.

Les femmes sont-elles éligibles au Sénat ?

Jugement réservé

Le comité judiciaire du conseil privé réserve son jugement dans l'appel des femmes de l'Alberta, contre la décision de la cour suprême du Canada. On se souvient que cette dernière ne considère pas les femmes comme des personnes dans le sens que lui donne l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord.

L'appel était en opposition au point de vue du gouvernement du Dominion qui soutient que les femmes ne sont pas des personnes éligibles au Sénat.

Long voyage en automobile

Ils vinrent au congrès de l'A.C.F.A. en auto.

MM. A. Côté de Donnelly, Pelletier de Girouxville, Bujold de Falher, firent le voyage à Edmonton en auto. Ils effectuèrent le trajet en une journée et demie et ils nous ont déclaré que la randonnée s'est faite sans encombre. Les chemins ne sont pas très beaux mais ils ont réussi facilement à passer.

> Les mots sont du pain et du poison.
> Ernest Hello.

Ce qui se passe en Alberta

> Si le mot exagération n'existait pas, l'homme médiocre l'inventerait.
> Ernest Hello.

Les Jeunes Canadiens

Avant que le congrès de l'A.C.F.A. soit une chose du passé, il faut en toute justice mentionner le nom de Paul Poirier. Plusieurs congressistes l'ont rencontré pour la première fois, d'autres ont renouvelé connaissance, et chose remarquable, aucune personne ne tarit d'éloges à son égard; il a montré en bien des circonstances un jugement droit et sûr, et une fermeté de caractère rarement trouvée chez les jeunes dans l'Ouest. Mieux encore, il a même exprimé envers les ouvriers de la première heure des sentiments de reconnaissance dignes d'un grand coeur.

Ainsi que "Tante Germaine"—page 2 de la "Survivance"—je viens de recevoir une "Lettre de Montréal"—je devrais dire plutôt une carte postale. Elle est signée "d'App." Il m'informe que Montréal est une belle ville et qu'il y a retrouvé un bon nombre d'anciens Edmontonniens; il éprouve aussi un certain plaisir à lire la "Survivance", etc., mais il regrette cependant l'Ouest . . .

Avis amical—Si vous rencontrez de vos amis Jeunes Canadiens, ne leur frappez pas l'épaule . . . en signe d'amitié . . . ils pourraient bondir. Un bon nombre en effet sont allés au lac dimanche pour prendre un bain . . . de soleil.

Jiji.

Nouvelles d'Edmonton

La maison Long Ltd, les propriétaires bien connus de l'A.B.C. Studio, viennent de louer les magasins Westcraft dans l'édifice LaFlèche sur la 2e rue. Une grande vente à réduction aura lieu et c'est une bonne occasion de s'habiller à bon marché de marchandises de première qualité.

Encourageons les industries locales qui occupent nos compatriotes.

—Communiqué.

Athabasca

Dimanche le 21, un grand nombre de parents et d'amis se sont réunis chez Mme veuve Michel Gosselin, à l'occasion de l'agréable visite de son fils Albert—le Rév. Pierre Maturin Rémi, Frère des Ecoles Chrétiennes, à l'Académie Commerciale de Québec.

Le Rév. Frère Maturin Rémi doit passer une huitaine dans sa famille, après une absence de sept ans, depuis sa dernière visite.

Au dîner, on remarquait parmi les 27 convives M. et Mme Ovide Gosselin d'Athabasca, M. et Mme Rosario Gosselin de Morinville, M. et Mme Joseph Guay du Lac Baptiste—une soeur du Rév. Frère,—M. et Mme John Wiltsie d'Edmonton—une autre soeur du Rév. Frère—, MM. Emilien, Jean-Marie et Adrien Gosselin.

UN MEMBRE.

Castor

Succès des enfants de l'école de Montfort en musique.

Le mois dernier, 17 élèves de l'école de Montfort passèrent avec succès les examens du Conservatoire de Musique de Toronto, devant le professeur Norman Wilks.

Il n'y eut que les élèves des hauts grades qui passèrent les examens écrits en théorie musicale et tous furent heureux.

Ces résultats dus à un long entraînement et une soigneuse préparation témoignent du crédit de Soeur Célina et de ses élèves.

Alvina Dallaire et MacNair Knowles méritent une mention spéciale en obtenant les honneurs de première classe dans la théorie et la pratique.

Parmi les élèves qui obtinrent des succès, mentionnons le nom d'Alvina Dallaire, qui eut 80 pour cent avec les honneurs de première classe dans le cours intermédiaire, et 88 pour cent en théorie dans le cours primaire.

Cluny

J'ai quitté Edmonton, lundi matin, le 22, avec regret. Depuis dix ans que j'assiste à des conventions et je dirai sans hésiter que jamais je n'ai vu plus d'harmonie, plus de franc-parler, plus de loyauté aux chefs qu'à la convention de l'A.C.F.A. Cela est dû sans doute au dévouement et au grand patriotisme d'un docteur Petitclerc, charmant garçon, bel orateur, bon diplomate, d'un docteur Beauchemin, que nous aimons entendre, car il aime sa race, sa langue et sa religion, d'un Rodolphe Laplante rempli d'un pouvoir de travail, d'ordre et d'action, et l'abbé H. Goutier aurait pu dire en parlant de l'Action française: voilà un vrai modèle.

D'un Patenaude, homme sérieux, entre les mains de qui la caisse de l'A.C.F.A. est en parfaite sûreté.

Le dernier dont je veux dire un mot—et non le moindre—P.-E. Poirier, avocat, doué d'un riche caractère, d'un grand talent, entre ces mains les intérêts de nos compatriotes seraient bien placés.

Avec de tels chefs nous sommes pleinement justifiés de regarder l'avenir avec confiance, si nous savons profiter de leurs conseils et de leurs exemples, et s'ils peuvent toujours compter sur les délégués et les membres de l'A.C.F.A.

Lorsque dans la salle je regardais autour de moi et que j'apercevais tous ces prêtres le sourire sur les lèvres et le bonheur rayonnant sur leurs figures, je me reportai 150 ans en arrière et je me suis souvenu que le clergé d'alors a sauvé à l'Eglise catholique, à la langue française et à l'esprit français les 60,000 colons qui restèrent sur le sol canadien, et dont leurs descendants comptent aujourd'hui au-delà de cinq millions.

Nous les trente-cinq mille canadiens-français de l'Alberta, vivrons si nous suivons ces prêtres et ces religieux que nous avons le bonheur d'avoir à notre tête pour nous guider. Puis plus tard on dira de nous aussi, ils ont répété le miracle de la survivance française dans l'Ouest.

J.-A. MAYNARD.

Girouxville

Retour du congrès

Les délégués sont de retour et enchantés de leur voyage, de ce qu'ils ont vu et entendu et décidés plus que jamais de travailler à la cause de l'A.C.F.A. qui est celle de la "survivance française" dans ce coin du pays.

Récolte

Rien de plus beau et de plus encourageant de voir nos champs de grain onduler à la brise. Les blés commencent à prendre la teinte dorée qui annonce une maturité prochaine . . . dans les tout premiers jours d'août.

Moissonneurs

Les journaux nous annoncent qu'il n'y aura pas d'excursions de moissonneurs cette année comme d'habitude . . . à cause de la récolte plus que moyenne en certains quartiers, à cause de la main-d'oeuvre plus qu'abondante due à une immigration forcée, intense; ce qui veut dire qu'il faudra résoudre le problème du chomage à domicile en employant d'abord ceux qui ont été amenés ici sans le sou ou à peu près . . .

Voilà une politique logique et pleine de bon sens pratique; politique qui devrait être suivie par nos gouvernants en ce qui regarde l'**immigration forcée** d'outre-mer vers notre pays et l'**émigration** forcée des nôtres outre-frontière . . . Commençons donc par trouver de l'emploi et du terrain aux **naturels** du pays dans leur propre pays!

Visiteurs

M. William Lalonde, de Marcelin, Sask., originaire de Sainte-Marthe, Qué., venu acheter des chevaux dans la province pour l'Est. En même temps, il n'a pu faire autrement que déclarer hautement son admiration pour notre coin de territoire et prédire le plus brillant avenir à ceux qui ont la bonne fortune de posséder du terrain dans les alentours . . . La chance est encore ouverte, il ne s'agit que de venir faire une visite de "conviction" . . .

M. H. Brown, agent du Canadien National en tournée d'inspection-réarrangements avec la nouvelle compagnie du Canada central . . .

Les RR. PP. Cozanet, curé à McLennan, Larose, de St-Paul, et Josse, de Grande Prairie . . .

De retour

Mme A. Benoit, de Prud'homme, Sask., où elle a assisté à la profession religieuse de sa fille . . .

Gourin

Une maison qui paraît bien

Deux jeunes maçons, venus de France, cherchant de l'ouvrage et désirant montrer ce qu'il savaient faire, avaient demandé à crépir en ciment une maison construite en "logs". Ils avaient travaillé dans les murs et la maison se trouvait tellement déformée que le propriétaire pensait qu'il était impossible de faire quelque chose de bien. Les deux maçons insistèrent pour avoir l'ouvrage et promettaient d'en faire une belle maison. Les "logs" à terre étaient pourries, la maison avait baissé, les portes fermaient difficilement. Ayant obtenu la permission de travailler pour la restaurer, ils ont soulevé la maison à l'aide de vérins et fait les fondations en pierre à chaux. Ils ont nivelé et mis aplomb les quatre murs à l'aide de bois qu'ils clouaient. Ils ont fait le crépissage parfaitement, les coins, les cadres de portes et de fenêtres sont parfaitement dessinés en pierre de taille qu'on dirait une vraie maison en pierre.

Le propriétaire, très satisfait de l'ouvrage, ne regrette pas ses dépenses.

Ceux qui auraient besoin de maçons n'ont qu'à s'adresser à MM. Henry Porodo et François Gall, qui connaissent la maçonnerie.

—J. U.

Falher

Mme A. Desnoyers est arrivée de l'Est ces jours derniers pour rejoindre M. Desnoyers réinstallé au village depuis le printemps. Ses impressions sont excellentes sur le pays qu'elle n'avait pas revu depuis bientôt huit ans. "Nous sommes privilégiés dit-elle, si l'on compare les moissons d'ici qui ont très belle apparence à Falher, à l'incurie déplorable des champs que l'on voit sur le parcours des routes."

Les délégués des différents cercles de l'A.C.F.A., au congrès d'Edmonton ont fait un agréable trajet en auto; le retour fut un peu plus mouvementé à cause des pluies récentes qui ont quelque peu détérioré les chemins. Ils s'arrêtèrent à Saint-Bruno, où ils furent chaleureusement accueillis par le R. P. Giroux.

Mariage.—Mardi dernier, M. André Arcand unissait sa destinée à Mlle Marie Brenhofer. Le R. P. J. Calais, curé, officiait à la bénédiction nuptiale. Le marié est le jeune fils d'un des premiers pionniers de la paroisse. Installé maintenant chez lui sur une belle terre, il marche vers la prospérité. Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

La grêle a commis quelques méfaits à certains endroits. Nous sympathisons avec ceux qui ont été éprouvés, d'autant plus que ceux-là même sont des modèles de vertu et de vie irréprochable. C'est le fait de dire que la Providence éprouve ses amis.

Picardville

Le 28 juillet, M. l'abbé H. Goutier, curé de Legal, est venu intéresser la paroisse de Picardville en lui faisant le "Tour du monde en 80 jours". Tous ont suivi avec attention ses projections lumineuses.

Dimanche dernier, le R. P. Joseph Valois, O.M.I., rédacteur au "Patriote de l'Ouest", donna à la grand'messe un éloquent et des plus pratiques sermons. Il traita de l'éducation chrétienne de l'enfant au foyer.

La récolte s'annonce en général très bonne à Picardville. Espérons que la Providence nous continuera ses faveurs.

—Corr.

Lac La Biche

Vendredi 12, M. le curé R. P. Woodhouse est allé sur l'invitation de Sa Grandeur Mgr O'Leary d'Edmonton, assister au sacre de Mgr Ladyka. Le R. P. Fortier, S.J., nous fait l'honneur de le remplacer.

Mme Jim McCarthy est allée passer une huitaine à Edmonton.

Il nous fait plaisir de constater que cet été plus que jamais, notre beau lac est le sujet d'admiration d'un grand nombre d'étrangers. Citons entre autres, M. et Mme Jalhaghen et fils de Camrose, M. et Mme Stefis, junior, et M. et Mme Morin de Morinville.

Les pluies abondantes que nous avons eues tout récemment donnent un aspect riant aux jolis parterres de fleurs tout en remplissant d'espoir les coeurs un peu en peine de nos cultivateurs.

Cet été les mamans ont l'esprit bien tranquille au sujet de leurs garçons. Pourrait-il en être autrement quand ils sont sous l'habile surveillance de notre dévoué curé, qui les emmène au bord du lac, où ils jouent à la balle et font aussi de la natation. Bref, ils nous reviennent avec des appétits de loups.

—Corr.

Cinq générations

Les familles de cinq générations deviennent de plus en plus rares de nos jours. Cependant il en reste, surtout parmi nos compatriotes.

A preuve la famille Bouvier qui demeure au Lac La Biche: Mme veuve Frs X. Bouvier, née Elmire Boulais, originaire de Marieville, Québec, et maintenant âgée de 88 ans. Son fils, F. X. Bouvier, âgé de 69 ans demeure également au Lac La Biche. Mme Amédée L'Heureux, née Clara Bouvier, âgée de 43 ans, représente la troisième génération. Elle demeure au Lac La Biche.

Mme Georges Langevin, née Lucienne L'Heureux, 21 ans, forme la quatrième génération.

La cinquième génération de cette admirable famille est formée du rejeton de Mme G. Langevin. Il a nom Joseph Langevin. Ce dernier a un an et demi. L'un et l'autre demeurent au Lac La Biche.

Mme F. X. Bouvier a encore dix enfants vivants, dont sept garçons et trois filles, tous âgés de plus de 52 ans.

A cette brave famille de Canadiens-français, la " Survivance" offre ses meilleurs voeux de longue vie et de succès.

Election des délégués du Cartel

Les bulletins de votation pour l'élection des délégués sont actuellement entre les mains des membres du Cartel. Ces bulletins devront être remplis et retournés avant le 15 août 1929.

Dans les 70 sous-districts un candidat a été choisi. Dans 13 de ces sous-districts les élections ont été faites par acclamation.

On a constaté une grande amélioration dans le pourcentage des bulletins qui ont été remplis. Il n'y a que cinq bulletins qui furent trouvés nuls, entre autres celui de la nomination de M. Honoré Dechambre, Falher.

Voici les noms de quelques-uns de nos compatriotes qui ont été nommés: District B-7, V. J. Bertrand, Milo; District C-5, J.-A. Maynard, Cluny; District G-10, Laudas Joly, Saint-Paul.

Jaurès et l'habit noir

Les journaux anglais nous apprennent que MacDonald, en sortant de l'audience du roi, auquel, en féal sujet, il avait baisé les mains, est allé chez le tailleur de la cour commander le costume de cérémonie, culotte et bas de soie, qu'il revêtira aux réceptions du palais de Windsor.

Cette stricte observance par MacDonald des usages de la cour ne laisse pas de gêner les socialistes, qui préfèrent ne pas en parler.

Jaurès a été, on le sait, le premier vice-président socialiste qu'ait eu la Chambre. On se demanda alors si ce représentant des "prolétaires", ce champion grandiloquent et même éloquent de la révolution sociale, mettrait l'habit pour présider.

Ce fut son premier souci! Je ne dirai pas qu'il portait l'habit avec la distinction de M. Paul Deschanel, mais, vaille que vaille, il le portait, et s'efforçait même de le bien porter.

Il y avait quelque chose qui l'intriguait et l'ennuyait beaucoup. Il ne réussissait pas à garder le plastron de sa chemise droit. Cette malheureuse chemise remontait toujours et finissait par gonfler sa poitrine au point de le faire ressembler à une nourrice barbue.

Il s'en ouvrit à Pressensé. Celui-ci défit deux boutons du gilet de Jaurès, et, ayant saisi la patte de la chemise: "Et ça, lui dit-il, pourquoi est-ce faire?" Jaurès ouvrit de grands yeux: il ne l'avait jamais su. Pressensé lui apprit alors à attacher la patte de la chemise, pour que celle-ci ne gondolât plus, à son caleçon.

Jaurès avouait ce jour-là que son admiration pour Pressensé avait grandi.

UNE ORDINATION SACERDOTALE A SAINT-PAUL

S. G. Mgr l'archevêque O'Leary est présent

Le 25, se déroulait à Saint-Paul, les grandioses cérémonies d'ordination, alors que le Rév. Père Laurent Bussière, O.M.I., était élevé à la dignité du sacerdoce et que l'abbé Donohue recevait le diaconat. Sa Grandeur Mgr l'archevêque avait eu la complaisante bonté de se rendre à Saint-Paul pour permettre aux paroissiens d'être témoins de cet inoubliable spectacle. Un nombreux clergé et les servants se rangèrent en procession au presbytère et se rendirent à l'église où Monseigneur se revêtit des ornement pontificaux pour commencer la messe d'ordination.

Après l'épitre on fit l'appel des deux jeunes lévites. Ils se levèrent et s'avancèrent près de l'autel puis se prosternèrent pendant la récitation des litanies des saints; ensuite le futur prêtre se retira, laissant seul son compagnon à qui l'évêque faisait les monitions si fermes des diacres et ensuite lui imposait la main pour lui donner le Saint-Esprit "ad robur".

L'ordination

Après le graduel commença l'ordination du prêtre. L'évêque demanda aux fidèles de témoigner contre le jeune prêtre, s'ils en avaient des raisons, mais comme personne ne se levât la cérémonie d'ordination se poursuivit. D'abord les monitions graves au pontife. Puis l'admirable préface qui demande à Dieu la lumière et la force, et enfin l'imposition des mains de tous les prêtres présents. Quelques autres prières, les mains sont ointes de l'huile sainte, et c'est la tradition du calice contenant le vin et de la patène sur laquelle a été déposée une hostie, conférant au jeune prêtre le pouvoir d'offrir le saint sacrifice. Il est ensuite revêtu de l'étole des prêtres et de la chasuble, à moitié repliée, symbolisant que le prêtre n'a pas encore les pouvoirs de remettre les péchés. La messe se poursuit, mais c'est une messe à deux. Le jeune prêtre récite toutes les prières et avec l'évêque consacre le pain et le vin. Il communie du pontife et après les dernières ablutions, ayant récité son Credo, il s'agenouille de nouveau près de l'évêque consécrateur, qui ayant déplié en entier sa chasuble, lui donne le pouvoir d'absoudre et de retenir les péchés. Les deux ordinants reçoivent une pénitence à accomplir et la cérémonie se termine.

Paroles de S. G. Mgr O'Leary

Monseigneur adressa la parole aux fidèles, félicitant la paroisse d'avoir donné son premier prêtre à l'église et demandant aux parents chrétiens d'élever leurs enfants de telle sorte qu'il y en ait plusieurs à recevoir la sublime dignité de la prêtrise.

Ont imposé les mains au nouveau prêtre les RR. PP. Larose, curé, Daridon, supérieur du Juniorat Saint-Jean, LeClainche, Pratt, Routhier, MM. les abbés Tessier, O'Khuysen, Boucher, Chartrand, Lapointe, Connoir, Jennings et Loranger.

Les invités

On remarquait dans les premiers rangs des fidèles M. et Mme Oliva Bussière, père et mère du nouvel ordonné, M. et Mme Jean Toutant, ses grands-parents, ses tantes, Mme C. T. Charest, du Dakota, Mme T. Laganière, de Grondine, Qué., Mme Alfred Dessureau de Sainte-Geneviève, Qué., ses oncles, M. J. Beauregard et Alfred Toutant de Lafond, sa soeur, Germaine—Mme Antony Desaulniers —ses frères, Jean-Louis, Patrice, Antonio, Roch, Gérard et Jean-Paul.

Après l'ordination, le cortège se reforma pour se rendre au presbytère pendant que la foule qui remplissait l'église se pressait aux pieds du jeune prêtre pour en recevoir sa bénédiction.

Le banquet

Un banquet en l'honneur du Rév. Père Bussière fut servi par les paroissiens. A la fin du repas le R. P. LaRose, curé, remercia Monseigneur O'Leary de s'être dérangé, au milieu de ses nombreuses occupations pour donner aux fidèles de Saint-Paul et des alentours le spectacle édifiant d'une ordination sacerdotale.

Une adresse.—Un don

Une courte adresse fut lue par M. Victor Joly et M. Primeau offrit un magnifique calice, don de la paroisse au *nouvel ordonné*. Le Rév. Père Bussière se leva pour dire le bonheur qu'il éprouvait, pour remercier ses parents, et les paroissiens de leur générosité.

La soirée

Le soir, les junioristes présentèrent un drame "Le triomphe de deux vocations", qui rappelait, peut-être au Rév. Père Bussière, les si agréables années de son juniorat, et à la paroisse, les aspirations missionnaires des tout jeunes qui se préparent à suivre sous les traces de leur aîné. M. Fontaine chanta d'une voix émue, les adieux du missionnaire à sa mère et ceux de la mère à son fils. La petite Irène Landreville charma son auditoire par une gentille déclamation. Laurent Farley de sa voix prenante, chanta "Il faut croire". Tous se retirèrent profondément impressionnes. Le lendemain à 9 h. 30 commençait la première grand'messe du nouveau prêtre, assisté du Rév. Père Daridon, de M. l'abbé S. Loranger et du Rév. Père Routhier, O.M.I., ces derniers, diacre et sous-diacre.

Le Rév. Père curé, dans une allocution vibrante, célébra la grandeur du sacerdoce, félicita les parents d'avoir donné un prêtre à l'église, et exhorta les paroissiens de préparer leurs enfants pour que Dieu en appelle bien d'autres à ce sublime état. Le grand nombre des communions, des larmes aux yeux de plusieurs, la piété des cantiques et des chants liturgiques, le silence et l'attention soutenue, témoignent de l'impression salutaire et des douces émotions ressenties par tous ceux qui prirent part à ces belles fêtes.

Dans l'après-midi du 25, Mgr l'archevêque bénit le club des Chevaliers de Colomb.

Morinville

Les portes du monastère du Précieux-Sang de Saint-Boniface se sont refermées sur le dernier adieu de Mlle Lucille Tellier. Il nous reste dans l'âme un sentiment de tristesse inexprimable, quelque chose comme ce que l'on éprouve en face d'un cercueil, vide, immense.

A la pensée de cette chère disparue, des larmes montent instinctivement du coeur aux yeux . . . Pleurer . . . pourquoi pleurer pourtant au jour de sa victoire?

N'est-ce pas son rêve le plus cher qui vient de se réaliser? Depuis quand soupire-t-elle après la vie calme et paisible du cloitre. Dieu le sait . . . Ne voyons pas de deuil le jour de son triomphe; réjouissons-nous plutôt de la voir monter souriante à l'autel, comme un soldat à l'assaut, pour courber son front virginal sous ce voile, le joug du reste de sa vie, la couronne de son éternité.

Montalembert a dit des vierges ses soeurs: "C'est la fleur du genre humain encore chargée de la goutte de rosée, qui n'a réfléchi que le rayon du soleil levant et qu'aucune poussière terrestre n'a encore ternie."

Puisque sa part est si belle, pourquoi la plaindre? Non, ne la plaignons pas, c'est nous qui sommes malheureux, nous restons à l'exil tandis qu'elle touche au seuil de la Patrie.

Admirons l'héroïque jeune fille, et au fond du coeur, disons-leur bien, **qu'elle a choisi la meilleure part.**

Mgr Pilon, notre bon et dévoué curé, est allé prendre quelques semaines de vacances bien méritées. Il va voir sa bonne vieille maman âgée de 85 ans à Saint-Louis de Gonzague, comté de Beauharnois. Qu'il soit assuré que nos meilleurs voeux et prières l'accompagnent.

Le Rév. Frère Rémi, des Frères des Ecoles Chrétiennes—Albert Gosselin—professeur à l'Académie Commerciale de Québec, était en visite, ces jours dernier, chez son frère Rosario Gosselin, barbier au village.

M. Arthur Joseph Bouchard de St-Jean d'Iberville accompagné de sa fille, Mme Ovila Poutré de Northstandbridge, sont en visite chez M. Raoul Bouchard, marchand de Morinville. Ces distingués visiteurs iront jusqu'aux Montagnes Rocheuses avec Mlle Ghislaine Bouchard, fille de M. Raoul Bouchard.

Conseil utile—L'oisiveté, comme la rouille, use plus que le travail.

Promu principal

M. Adrien Voyer vient d'être nommé principal, comme nos lecteurs ont pu le lire dans le coin des "Jeunes Canadiens" récemment.

Il prendra charge de l'école du Fort Saskatchewan en septembre prochain. M. A. Voyer n'est âgé que de 27 ans et il a fait ses études au collège des Jésuites de notre ville. Nos félicitations à notre compatriote.

Legal

L'agrandissement du couvent progresse rapidement. La construction, 80 pieds de long sur 45 de large est de trois étages. Dans le soubassement seront logés les cuisines, la fournaise, les réfectoires, le lavoir et la chambre du domestique. Au rez-de-chaussée, qui est surélevé de 5 pieds au-dessus du sol, il y aura la chapelle, salle de classe, salle de récréation, et dortoir des garçons. A l'étage supérieur se trouveront les dortoirs des filles et salle de récréation. La partie déjà existante du couvent sera réservée aux appartements des religieuses, parloirs et salles de musique. Le couvent est connu sous le nom de "Couvent du Sacré-Coeur" et est sous la direction des Soeurs Grises. Les religieuses arrivèrent à Legal en 1920, et en attendant la construction projetée, trouvèrent logement dans le vieux presbytère. Le défunt M. R. Guertin était alors curé de Legal. La construction du couvent ne commença qu'en 1923. L'édifice est en briques, d'une architecture simple, mais élégante, avec toutes les commodités modernes, d'eau, chauffage et éclairage. Durant six années, les religieuses et pensionnaires furent bien à l'étroit. Un agrandissement s'imposait. Voilà la raison de la nouvelle construction. Cette partie nouvelle est de même style, avec des fenêtres plus grandes et plus nombreuses cependant. Rien n'a été épargné pour donner aux pensionnaires tout le confort désirable. Les salles sont spacieuses et bien aérées. Le système d'eau et de chauffage est perfectionné. L'édifice est entièrement à l'épreuve du feu.

Lundi dernier soir, nous avons eu une séance de vues animées, donnée par les RR. PP. Jean Capistran et Marcelin, O.F.M., du monastère d'Edmonton-Nord, au profit de leur collège. Les recettes furent satisfaisantes.

Ce même jour en visite au presbytère, M. l'abbé Normandeau, curé de Girouxville, le R. P. Falher, O.M.I., des missions du nord, M. Fournier, délégué spécial du Manitoba au congrès de l'A.C.F.A. et Louis Normandeau du "Wheat Pool". Ces messieurs ont été émerveillés de la prospérité de ce beau centre canadien-français. A nous, de le conserver tel qu'il fut fondé, canadien et français.

En visite également au presbytère, M. l'abbé J. Keane, professeur au collège Saint-Thomas de Chatham, Nouveau-Brunswick. Rév. Keane est en promenade de vacances, en route pour Vancouver et le Skagway, et est venu à Legal passer quelques jours avec son frère, fermier dans le district de Fairydell. Sa dernière visite fut il y a neuf ans et il constata avec satisfaction un changement considérable dans la paroisse. Rév. Keane parle très bien le français.

Au moins une vingtaine d'automobiles ont emmené les nombreux pèlerins au Lac Sainte-Anne, le 25 courant, jour du pélerinage. Plusieurs sont parties la veille, mais le plus grand nombre firent le voyage aller et retour le jour même.

En l'absence de Jos. Bachand, qui était parti avec sa famille pour le Lac Sainte-Anne, la foudre est tombée sur sa résidence, démolissant la cheminée et endommageant les deux coins à l'arrière de la maison. Il est heureux que Jos. se fut décidé à partir la veille. La maison est propriéte de Azarie Lapierre.

Jos. Préfontaine est à faire renouveler toute la toiture de son magasin. C'est Raymond Julien qui en a entrepris le travail. Corr.

Rien n'est plus dangereux que le travail discontinué; c'est une habitude qui s'en va. Habitude facile à quitter, difficile à reprendre. —Victor Hugo.

POUR NOS FERMIERS

La terre ne produit pas en proportion seule de son étendue, mais en raison directe du travail raisonné qu'on lui applique. —Alphonse Désilets.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	1.45
No. 2 Nord	1.42
No. 3 Nord	1.37
No. 4 Nord	1.24
No. 5 Nord	1.01
No. 6 Nord	.81
Fourrage	.61
Avoine—	
No. 2 C. W.	.54
No. 3 C. W.	.51
Orge—	
No. 2 C. W.	.67
No. 4 C. W.	.62
Fourrage	.52
Seigle—	
No. 2 C. W.	.95
No. 3 C. W.	.90

Prix à Vancouver

Blé—	
No. 1 Nord	1.66¼
No. 2 Nord	1.63¼
No. 3	1.54¼
No. 4	1.45¼
No. 5	1.23¼
No. 6	1.13¼
Fourrage	1.03¼

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.72
No. 2 Nord	1.69
No. 3 Nord	1.64
No. 4 Nord	1.51
No. 5 Nord	1.33⅛
No. 6 Nord	1.09⅛
Fourrage	.90
Avoine—	
No. 2 C. W.	.67¼
No. 3 C. W.	.64¼
Orge—	
No. 2 C. W.	.85⅝
No. 3 C. W.	.80⅝
Fourrage	.69
Seigle—	
No. 2 C. W.	1.15½
No. 3 C. W.	1.10¼
Bétail—	
Taures de choix	7.50 à 8.50
" ordinaires	7.00 et moins
Veau de choix	9.50 à 10.00
" bonne qualité	8.00 à 9.00
" " commune	5.00 à 7.00
Bouvillons (steers) de choix	8.00 à 8.50
Bouvillons qualité ordinaire	7.50 et moins
Boeuf de choix	6.00 à 6.50
" ordinaire	5.50
Mouton	9.00 à 10.00
" de l'année	8.00 à 8.50
Agneau de boucherie	5.00 à 6.00
Porc de choix	13.50
" ordinaire	13.00

(Ces prix sont préparés le mardi soir)

LAIT	2.70
Crème—	
Spéciale	.35
No. 1	.33
No. 2	.30
Oeufs—	
Extra	.22
Frais	20
2e qualité	.14
Communs	12

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Coopération

Besoins et ressources.—L'orientation et les tendances nouvelles de la coopération agricole dans le domaine international.

Les problèmes de coopération agricole dominent la politique agraire des différentes nations. Il est donc important et opportun de rechercher dans quel sens et par quels moyens se fait l'évolution de la coopération agricole dans le domaine international, et quels résultats on peut attendre d'une orientation vers des voies qui ont procuré, dans certains pays, une amélioration notable des conditions économiques des populations rurales.

Toute organisation présuppose un facteur humain qui met en jeu la volonté, les facultés, les désirs, les besoins des individus appelés à résoudre collectivement les problèmes se référant à leur activité professionnelle.

Elle suppose, en outre, un facteur matériel qui s'applique aux produits, aux objets, aux choses qui font l'objet de l'activité professionnelle des hommes.

L'organisation des facteurs humains, s'établira par l'association des efforts et des facultés des individus, pour les grouper, dans une volonté commune et identique, en vue d'obtenir le résultat désiré et conforme aux intérêts de l'activité professionnelle.

La tendance actuelle dans le mouvement coopératif de la plupart des pays est d'établir une sélection parmi les coopératives, de façon à éliminer celles qui n'ont pas les forces et les moyens suffisants pour se développer et prospérer et de renforcer, au contraire, celles qui répondent à des besoins réels et qui ont les ressources pour se développer.

On peut toutefois affirmer que le mouvement coopératif agricole gagne en étendue et en profondeur.

C'est le caractère et le signe distinctif de l'heure actuelle en matière agricole. (Note présentée à l'Académie des sciences par M. Louis Dop, à la séance du 17 avril 1929.)

M. E. A. Warren est promu

M. A. E. Warren de Toronto, gérant général du Canadien National pour les régions centrales, vient d'être nommé vice-président officiel émanant des quartiers généraux à Montréal.

D'autres changements ont aussi été faits. le colonel T. A. Hiam, est nommé assistant du président avec bureaux à Vancouver; M. A. Kingsland gérant-général à Winnipeg est nommé gérant-général à Toronto; A. A. Tisdale est nommé gérant-général des régions de l'Ouest.

DÉCORNAGE DU BETAIL DE BOUCHERIE

Une des plus grandes conférences qui se soient tenues récemment au Canada a adopté la résolution suivante:

"L'expérience démontre à tout point de vue le grand avantage qu'il y a à décorner le bétail du commerce, et la conférence est d'opinion que l'industrie du bétail retirerait un bénéfice supplémentaire si ce genre de bétail était décorné. Il faut faire tous les efforts possibles pour atteindre ce but et la conférence demande l'appui des journaux, institutions et organisations intéressées dans l'industrie du bétail afin d'encourager la pratique de décorner toutes les bêtes à cornes destinées au commerce entre le 15 mars et le 15 avril, ou encore au cours du mois d'octobre."

Pourquoi faut-il décorner: 1. des poulains de prix, des veaux, des moutons sont morts des suites de blessures causées par les cornes; 2. les bouvillons décornés engraissent mieux; 3. les acheteurs indigènes ou étrangers évaluent d'un demi-sou à un sou (canadien) de moins par livre, le bétail qui n'est pas décorné, à cause des blessures causées durant leur expédition. C'est une perte nette de 5 à 15 dollars par tête; du reste les acheteurs anglais et américains préfèrent le bétail décorné; 4e le bétail avec des cornes se charge plus difficilement, se blesse beaucoup pendant le voyage et prend beaucoup de place; 5. les maisons de salaisons sont obligées de réduire les prix afin de se couvrir des pertes causées par ces blessures; 6. on a calculé que la valeur supplémentaire acquise par le seul fait de décorner le bétail pourrait couvrir les dépenses de la mise sur le marché, y compris les frais de transport, de nourriture, d'assurance et de commission.

Il ne faut pas décorner par temps de chaleur; chez le veau, on détruit le petit bout de corne à l'âge de 10 jours. La meilleure époque pour décorner est du milieu de mars au milieu d'avril ou à la mi-octobre.

Pour décorner, on tond le poil autour du petit bout de corne chez le veau. On applique de la graisse ou de la vaseline sur la peau autour du petit bout de corne pour éviter de brûler la peau.

Jusqu'à l'âge de 10 jours, pour les veaux, on emploie de la potasse caustique qu'on entoure de papier pour ne pas se brûler les doigts. Le petit bout de corne est frotté avec le bâton de potasse à des intervalles de cinq minutes.

Pendant quelques jours, il faut éviter de mettre les veaux à l'humidité ou à la pluie.

Après l'âge de 10 jours à 1 an, on emploie un décorneur. Quand les animaux sont vieux, il vaut mieux employer une scie.

L'Outillage agricole.

QUELQUES BROCHURES QUE VOUS DEVRIEZ LIRE

Nous publions ci-dessous, une liste des brochures que vous vous procurerez gratuitement, en vous adressant comme suit: Ministère de l'Agriculture, Service des Publications, Ottawa, Ont.

N'oubliez pas d'écrire en français en demandant la version française.

L'envoi est fait gratuitement, ne l'oubliez pas.

La liste de quelques brochures

Fourrages ensilés,
Fumier, cultivateurs conservez votre,
Laine, la laine et sa préparation,
Laine, ventes coopératives au Canada,
Lapin, le,
Moutons, l'élevage au Canada,
Moutons, le lavage des,
Moutons, râteliers et crèches,
Moutons, la sélection des sujets reproducteurs.
Moutons, amputation de la queue et castration,
Porcheries du cultivateur,
Porc à bacon et le classement des porcs.
Porc, l'élevage et l'alimentation du
Porcs, l'alimentation des
Porcs, leur alimentation.
Porcs, cabane utilisable toute l'année.
Porcs, le marquage des
Porcs, la trémie à porcs ou nourrisseur automatique.
Porcs, portées d'automne, l'élevage, l'alimentation et le soin des porcs, pour la production du lard en hiver.
Renard, l'élevage du, au Canada.
Viande d'agneau; Choix des morceaux et façon de les apprêter.
Viande d'agneau, la préparation et la coupe de la.

Salaison-coopérative

Signifie stabilisation des prix pour le producteur

Il y a quelques années, une salaison-coopérative en conserves aurait été considérée, par plusieurs fermiers, comme étant une perspective au-delà de toute possibilité. Durant les quelques dernières années, cependant, ce qui semblait autrefois impossible, semble maintenant, non seulement pratique, mais un objectif nécessaire qu'il faut atteindre.

Il n'y a pas de raison pour laquelle une salaison-coopérative ne puisse être conduite avec autant de succès qu'une crèmerie coopérative. Et c'est là plus qu'une simple supposition. Au Danemark, aujourd'hui, 83.7 pour cent de tous les porcs abattus passent par les salaisons-coopératives de lard La salaison-coopérative de lard au Danemark, est conduite avec autant de succès que la crémerie coopérative. bien discutée et bien connue, du Danemark. Les résultats de la coopération danoise témoignent, contre nous, si nous nous arrêtons à considérer que le fermier danois reçoit 60c du $1.00 du consommateur, tandis que le fermier canadien ne touche qu'un peu plus de 30c.

Les sociétés coopératives au Canada et aux Etats-Unis ont échoué pour trois raisons:

1.—Les hauts prix de promotion (avancement)

Les sociétés ont été comme entreprises de commerce hasardeuses et présentées aux fermiers d'après un système où le promoteur recevait une part excessivement large du capital pour services de promotion.

2.—Manque d'entente (accord) sur le marché

La salaison-coopérative de viandes n'avait aucun contrôle sur le produit de ses membres qui se trouvaient sur une base volontaire. Quand l'usine fut construite, les "jachers" attaquèrent l'entreprise coopérative en surpayant le marché, ruinant ainsi la fidélité des fermiers à la salaison-coopérative. Ceci continua jusqu'à la disparution de la coopérative de viandes en conserves, alors que les metteurs en conserves, maîtres de la situation furent à même de régler les prix de façon à rembourser les pertes temporaires subies.

3.—Mauvaise administration

Il y a quelques années, il existait pour les salaisons une tendance a être lancées (dirigées) par certains individus qui visaient et recevaient des postes de faveur. Le fait que l'on ne confia pas les postes responsables de la direction a des hommes expérimentés, fut une troisième cause de la faillite de telles entreprises.

Si les salaisons-coopératives sont dirigés par des hommes de haute habileté et capacité (ce qui se peut dire aussi des organisations commerciales) il n'y a pas de raison pour laquelle elles ne puissent pas fonctionner avec autant de succès et d'efficacité que des entreprises privées. Dans le Danemark, on n'organise des salaisons-coopératives de lard que lorsqu'un volume suffisant à été consigné à une entente de marché obligatoire, laquelle entente s'étend à une période de cinq à dix ans.

Le Cartel de Bétail d'Alberta (Alberta Live Stock Pool) adopte le plan danois et ne s'engagera dans une salaison-coopérative de viandes que lorsque le volume requis aura été signé, pour assurer à l'entreprise le succès dès le commencement. Il n'y aura aucun coût de promotion, comme ç'a été le cas dans tant d'expériences précédentes faites dans ce sens dans l'Est du Canada et aux Etats-Unis.

On a maintenant acquis une expérience suffisante, pour assurer aux membres que lorsqu'un tel projet sera entrepris, on confiera à des hommes d'expérience tout à fait qualifiés la charge de la direction de l'usine et de la mise sur le marché des produits finis.

(A suivre)

Conservation du lait en été

La conservation du lait, par refroidissement au moyen de glace, très employé dans les laiteries, est peu pratique à la ferme, parce que le plus souvent la glace manque. L'emploi du bicarbonate de soude ou de biborate de soude est mieux indiqué.

On fait dissoudre 1 gr. de bicarbonate de soude dans 10 grammes d'eau bouillie. On verse l'eau dans un litre de lait et on remue en tous sens pour que le mélange soit aussi parfait que possible. Le bicarbonate neutralise l'action de l'acide lactique dès qu'il commence à se produire, et en dissolvant la caséine il s'oppose à la coagulation.

Le biborate de soude, préféré au bicarbonate, est employé dissout dans l'eau bouillie à la même dose de 1 gr. au litre.

Le lait ainsi traité se conserve deux fois plus longtemps que celui qui n'a pas subi l'opération.

Ajoutez à cela le principe général qui doit consister à conserver le lait dans des vases en porcelaine ou en faïence et jamais dans du ferblanc.

On prétend que pour empêcher le lait de se cailler, il suffit de le conserver dans des vases en verre rouge.

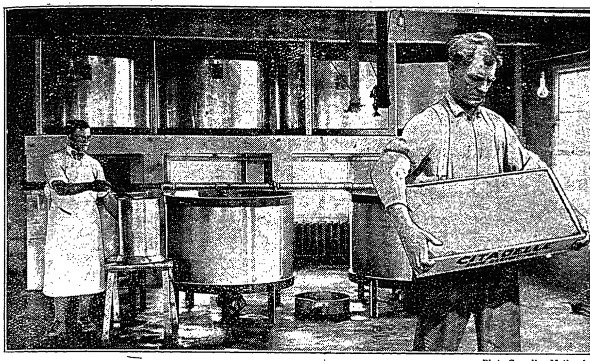
—"L'Outillage agricole."

A vendre

BONNES TERRES dans centre canadien, ayant couvent, école séparée, église. S'adresser à B. P., la "Survivance".

A VENDRE—Plusieurs bons quarts de terre forte.—Un hôtel en construction.—Prix raisonnables—Conditions faciles. E. D. Prevost, Wanham, Alta.

Une intéressante initiative



—Photo Canadien National

L'un des plus récents progrès dans l'industrie de l'érable vient d'être réalisé dans la Province de Québec sous les auspices du Gouvernement de cette province et consiste en une sorte de "pool" organisé sur les mêmes bases que le pool du blé dans l'Ouest et, comme lui, faisant bénéficier les cultivateurs des plus hauts prix du marché.

Depuis plusieurs années le gouvernement de la Province de Québec s'emploie à développer l'industrie de l'érable, mais jusqu'à ces derniers temps ses efforts avaient été en quelque sorte paralysés par l'absence de coopération entre les marchands de sucre et de sirop d'érable avec ce résultat que souvent un sirop de qualité inférieure obtenait sur le marché le même prix qu'un sirop de bonne qualité. Pour obvier à cet inconvénient le Gouvernement fonda un établissement sur une base de coopérative et déjà les résultats sont excellents. Cet établissement situé à Plessisville, P.Q., le long de la voie du Canadien National, emploie vingt-huit hommes. On y travaille vingt-quatre heures par jour. Sa production annuelle a été de 2 millions de livres de sucre d'érable et de 300,000 gallons de sirop.

Des milliers de cultivateurs profitent de ce système coopératif et il semble que l'industrie est en train de prendre de vastes proportions. Il y a une grande demande pour le sucre et le sirop d'érable au Canada et aux Etats-Unis et jusqu'à présent l'établissement de Plessisville n'a éprouvé aucune difficulté à disposer des produits de l'érable que lui ont apportés les cultivateurs.

Notre photographie montre les réservoirs de sirop d'érable dans l'établissement de Plessisville et un pain de sucre de 60 livres prêt à être expédié.

ECHOS DE LA PRESSE

En Alberta

Voici ce qu'écrivait la veille du congrès de l'A.C.F.A., M. Omer Héroux dans le "Devoir" de Montréal, Qué:

Les Franco-Albertains tiendront à la fin de cette semaine leur congrès général. Nous leur adressons par-dessus le vaste espace nos meilleurs voeux de succès.

Au cours de l'année dernière, les Franco-Albertains ont enregistré un fait considérable: la fondation d'un hebdomadaire exclusivement dévoué à leurs plus hauts intérêts. Ce journal, qui a fini par absorber l'ancien hebdomadaire, "L'Unoin", est entre les groupes un lien dont l'influence devrait aller croissant et faciliter toutes les tâches d'organisation.

Souhaitons que le congrès de cette année marque pour l'A.C.F.A., la principale association des Franco-Albertains, et sa compagne, l'Association des Instituteurs bilingues, le début d'une ère de progrès intense.

* * *

On ne saurait plaire à tout le monde

Quand on fait de l'apostolat, quel rôle ingrat que celui de prêcher la raison à des gens qui n'en ont pas ou si peu!

Le problème ardu de se conduire soi-même se complique alors de l'écrasante responsabilité des autres et par le fait même, vous devenez le point de mire de toutes les critiques. (De cela rien d'étonnant! Une ingratitude crasse n'est-elle pas de monnaie courante?)

Etes-vous sérieux, autoritaire?—vous encourrez la réprobation générale. Vous devenez un tyran honni, un censeur ennuyeux d'une rigueur outrée.

Etes-vous tolérant?—Votre condescendance risque d'approuver mille sottises, d'encourager les pires extravagances. Votre bonté devient condamnable et condamnée, dont chacun abuse.

Si vous osez quelque avis (il est entendu que les gens de bons conseils sont la plaie de l'humanité) on vous écoute avec patience— et on n'en fait qu'à sa tête. Abstenez-vous on agira de même, c'est-à-dire souvent fort mal.

Etes-vous animé d'une légitime fierté? Vous n'êtes qu'un ambitieux! un présomptueux! que l'hostilité se chargera d'abattre.

Professez-vous une belle indifférence pour les biens périssables de ce bas monde? Vous êtes une nullité, qui entrave, paralyse l'essor des autres; et, dans l'énumération,—pas même un zéro, qui, placé à gauche, diminue la valeur totale.

Votre économie est taxée de mesquinerie, de parcimonie, d'avarice. Etes-vous généreux? Un dépensier alors!

Vous intéressez--vous aux affaires de votre entourage? Vous feriez mieux de voir aux vôtres. Vous ne vous y intéressez pas? Vous êtes un égoïste fieffé.

Tolérez-vous qu'on s'amuse? Le coeur manque vite à l'ouvrage. Travaille-t-on sans relâche? Quelle vie de chien!

Il y a peut-être un moyen terme: refuser avec fermeté, mais gentiment, toute licence et offrir de bon coeur ce qui peut s'accorder. Mais encore, allez donc, en pleine sécurité de conscience, déterminer ce qui se doit et ne se doit pas faire!

La ligne de démarcation est si ténue! et le moindre écart d'un côté ou de l'autre peut amener des catastrophes!

Garder un juste équilibre suppose tant de tact! un jugement si sûr! une belle finesse de touche! un si délicat doigté!

Quand on voit l'ordre et la paix régner dans une belle harmonie, là où le travail et les délassements se partagent le temps dans une raisonnable mesure, nous devons en être émerveillés!

Et à bon droit!

"L'Etoile", Lowell, Mass.

* * *

L'usage du tabac

Inoffensif chez un homme robuste et débordant de vitalité, l'usage du tabac entraine des désordres graves chez l'enfant, l'adolescent, la femme enceinte et la nourrice. Sans doute, comme pour l'alcool, c'est l'abus seul qu'il faut condamner; mais pour la catégorie de personnes que je viens de mentionner, l'abus commence dès le premier jour.

Par snobisme, pour faire comme les autres, une jeune fille commence à tirer quelques bouffées de cigarette. Elle y prend goût, se crée vite un besoin tyrannique et dangereux. Elle empoisonne son organisme et celui de ses descendants futurs. Cette manie déplorable est en train de nous préparer une génération de débiles et de rachitiques qui causeront bien des soucis à leurs familles.

Et nos jeunes gens aussi devraient bien se surveiller sur ce chapitre. Nous sommes un peuple de fumeurs et nous nous en faisons glore. Il n'y a pas de quoi. L'usage modéré du tabac peut être un excitant pour le cerveau; pris à une dose excessive, il produit l'effet exactement contraire: obscurcissement de l'intelligence, affaiblissement de la volonté.

Nous déplorons à juste titre la paresse intellectuelle, le manque de ressort et d'énergie de notre jeunesse qui réalise rarement les espoirs que l'on fondait sur elle. Au nombre des ennemis sournois et dangereux responsables d'un tel gaspillage, je dénonce sans crainte la pipe et la cigarette —ces vilains petits démons de la flânerie, de l'oisiveté et de l'abêtissement.

LE GRINCHEUX.
"La Liberté", Winnipeg, Man.

* * *

Il croyait en l'indépendance

Il y a quelques mois mourait à Montréal le président de la compagnie d'administration du "Devoir," M. G. Ducharme.

Au lendemain de cette mort, M. Henri Bourassa rendait hommage à ce bienfaiteur de la presse indépendante et catholique.

Il est peut-être intéressant de mettre sous les yeux de nos lecteurs une partie du témoignage que lui rendait le fondateur du "Devoir". Rares, très rares, sont ceux qui comprennent à ce degré l'importance de l'indépendance du journal:

Dans les circonstances difficiles, son expérience des affaires, les ressources vraiment prodigieuses de son esprit nous furent d'un secours inappréciable. Pour tout ce qui touche à la direction politique ou morale du journal, il nous apportait volontiers le concours de ses idées, de ses conseils; mais avec quelle délicatesse, avec quel souci, non seulement de respecter les droits bien définis de la direction, mais de n'exercer en rien la pression la plus indirecte, pas même celle de l'amitié! Et quel détachement de toute considération personnelle!

De ce désintéressement, je veux, je le dois à sa mémoire, donner aujourd'hui quelques preuves, à la fois touchantes et topiques.

Vers 1913, le "Devoir" traversait la première crise de son existence, crise financière, crise politique, crise interne aussi. Le plus simple moyen d'en sortir eût été de laisser mettre en liquidation la société financière qui en avait la charge, de passer l'éponge sur son passif et de reprendre l'entreprise à pied d'oeuvre. Comme principal actionnaire, M. Ducharme y eût trouvé son intérêt; comme administrateur, l'intérêt **matériel du journal.** Deux considérations l'en détournèrent: le bon renom du "Devoir"; le travail des employés et le gagne-pain de leurs familles. Il prit la même attitude, lorsque, sept ans plus tard, le journal subissait sa deuxième épreuve du même genre, plus formidable encore que la première.

Vinrent les beaux jours; la frêle barque, remise à flot, se reprit à naviguer en eau profonde. Un jour, quelqu'un des nôtres disait: "Savez-vous qu'au train où vont les choses, nous serons bientôt en état de payer des dividendes à nos actionnaires". —"Non", reprit aussitôt notre président, "jamais le "Devoir" ne paiera de dividendes, ni n'en devra payer. Si les profits augmentent, nos commencerons par faire un meilleur sort aux rédacteurs et aux employés, à ceux qui sont restés fidèles dans les mauvais jours. Ensuite, nous emploierons tous nos profits à améliorer le journal, à accroître son influence et sa puissance de pénétration." On a là tout l'administrateur.

Ce désintéressement **intelligent**, remarquable chez un homme d'affaires si avisé, n'avait d'égal que son absolu respect pour l'indépendance morale et politique du journal. Ce respect était d'autant plus méritoire que notre président avait été longtemps homme de parti et qu'il le resta, dans une certaine mesure, jusqu'aux approches de la vieillesse.

Maintes fois, ses amis conservateurs lui reprochèrent l'appui ostensible qu'il donnait au "Devoir"—lorsque le "Devoir" combattait leur parti;—d'autres le poussaient à user de son influence pour faire du journal, sinon l'organe du parti conservateur et le panégyriste de ses fautes, au moins le complice tacite et complaisant de ses faiblesses. M. Ducharme avait une façon toute à lui, mélange de finesse, de malice et de bonhomie, d'émousser ces pointes. "En soutenant le "Devoir", disait-il aux uns, "je rends service à mon parti: je l'aide à se tenir dans le bon chemin, ou à y rentrer."—"Je suis conservateur par principe", ripostait-il aux autres; "et c'est pour cela que je soutiens le "Devoir": c'est le seul journal qui défende les vrais principes conservateurs." Mais sa réponse usuelle était celle-ci: "En aidant à la fondation du "Devoir", j'ai pris l'engagement de respecter la complète indépendance du journal. Si j'intervenais dans sa direction, soit dans l'intérêt de mon parti, soit dans mon intérêt personnel ou celui de mes amis, je manquerais à mes engagements. Et si le journal se prêtait à cette intervention, il manquerait à ses engagements envers le public."

Voici une preuve plus décisive encore de ce désintéressement, si rare. Après la victoire conservatrice de 1911, on fit entendre à M. Ducharme qu'il n'en tenait qu'à lui de se faire nommer sénateur. La fonction ne lui eût pas déplu. Du point de vue "parti", il y avait autant et plus de droits que beaucoup d'autres. Il aimait la politique ;et surtout il aurait aimé à faire valoir au sénat quelques-unes de ses idées, fortes et originales, en matières de banque, de chemins de fer, d'administration publique. Mais toute nomination se paie: le prix de celle-ci eût été, soit d'amadouer le "Devoir", au gré des chefs du parti, soit de s'en séparer, ouvertement et radicalement. Sans hésiter, M. Ducharme refusa, sans plus.

Ce n'est pas de lui que je tiens ce détail. Il ne m'en a jamais soufflé mot; il n'y a jamais fait, que je sache, la moindre allusion devant aucun rédacteur, administrateur ou employé du journal. **Il n'a jamais su que je connaissais ce trait de sa vie.**

Avais-je raison de parler de désintéressement, d'élévation d'esprit, de délicatesse de sentiments et de procédés?

Henri BOURASSA,
"Le Devoir", Montréal.

"Les toques blanches"

Renommés dans le monde entier pour l'excellence de leur service, la courtoisie de leur personnel et leur luxe de bon aloi, les paquebots du Pacifique Canadien ne le sont pas moins pour la succulence de leur cuisine. Sur l'Atlantique comme sur le Pacifique, la flotte du Pacifique Canadien a depuis longtemps conquis la faveur du public voyageur et, dans cette popularité, nous devons voir, au moins pour une large part, l'oeuvre des maitres-queues auxquels sont confiées les cuisines de ces paquebots Ce sont des artistes pour qui la science culinaire n'a pas de secrets; des hors-d'oeuvre aux desserts, en passant par les potages, les poissons, les rôtis et les salades, toutes leurs créations sont des chefs-d'oeuvre bien faits pour charmer le palais des gourmets les plus exigeants.

Le but de la plaquette "Les toques blances" est de faire mieux connaitre le travail des cuisiniers qui, en arrière de la scène, ont pour mission de veiller à la partie gastronomique du service. Pour dissimulée qu'elle soit, leur part n'en est pas moins des plus importantes et il est juste que crédit leur soit accordé pour la façon dont ils s'en acquittent.

Demandez cette brochure à Montréal. —Communiqué.

A QUOI SERVENT LES ETUDES CLASSIQUES

Texte du discours du R. P. Béliveau, S.J., prononcé au Collège des Jésuites lors de la distribution des prix du "Concours de français".

NECESSITE DES ETUDES CLASSIQUES

On nous pose souvent aujourd'hui la même question: pourquoi le cours classique? C'est si long, et, semble-t-il, si peu pratique. Le grec . . .— c'est la grosse pièce, je l'attendais— eh bien, oui! le grec, et le latin, et la poésie, et tant d'autres belles choses dont on bourre le crâne de nos petits: à quoi cela sert-il?—A rien, mon ami, à rien absolument; cela ne sert pas, cela libère, cela grandit. Si la vie aujourd'hui n'est plus aussi belle, n'est-ce pas que l'on veut ignorer, et que partout on ignore de fait, ces belles choses? Si vous voulez, je vous conte une histoire, l'histoire de votre intelligence. Vous comprendrez qu'il n'y a pas là de paradoxe. A la lumière, ne soyez pas indifférents; il y a si loin de la pensée à l'action.

Nous naissons avec une âme spirituelle, intelligente, mais enfouie dans la tige montante. On ne la voit pas, la petie fleur; elle grandit pourtant dans le bois, elle monte avec la sève. Qu'elle s'épanouisse, qu'elle vive de toute sa vie: le fruit naitra vigoureux et plein. L'intelligence, comme la fleur, se développe peu à peu. Chez l'enfant, on la sent grandir, les premières années, au contact des choses extérieures. Chaque mot nouveau, chaque idée nouvelle est une sève qui fortifie. Cette étape de la formation, je l'appellerai l'éducation générale, ou encore, avec Mgr Dupanloup, l'éducation essentielle. L'intelligence vient de naitre, elle ne porte en elle aucune idée: elle est aveugle, la pauvre, et faible comme un nouveau-né. La soutenir, doucement délier ses entraves de chair, c'est le rôle de l'éducateur. Pour cela, l'exercice; tout comme pour les membres d'un enfant. L'intelligence apprend à former une idée, à analyser, à joindre plusieurs concepts: oh! la joie de ces premiers mouvements, de la vie naissant en un esprit! Si vous compreniez, pères et mères, la beauté de votre mission: dans les ténèbres d'une intelligence, faire pénétrer un rayon de lumière. Et c'est votre devoir! L'homme s'élève au-dessus de la brute par son intelligence, par elle seule il s'en distingue. La développer, c'est donc simplement faire de l'enfant un homme, la développer jusqu'à son plein épanouissement, jusqu'à ce qu'elle s'ouvre, large et puissante, sur toute vérité, sur toute beauté.

LE R. P. BELIVEAU, S.J.



Le R. P. Béliveau, S.J., recteur du collège des Jésuites à Edmonton, a prononcé un discours sur "Les études classiques" à la soirée des "Concours de français."

Ici pourtant les parents ne suffisent plus. Il faut à l'esprit un exercice plus délié, plus fortifiant, qu'il ne trouve plus d'ordinaire au sein de la famille. Un lutteur, un coureur, ne peuvent se contenter d'une gymnastique enfantine. L'esprit doit devenir un athlète intellectuel. Le collège s'impose, et la formation classique. Malheureusement on ne l'entend pas toujours ainsi: "Mon petit a l'âge de raison; il peut apprendre quelque chose pour faire sa vie plus tard." C'est dans cet esprit qu'on l'envoie au collège, pour qu'il apprenne du pratique, quelque chose qui lui servira. Mais est-il en état d'apprendre, votre jeune homme? Son esprit est-il suffisamment ouvert? On ne peut mettre la mer dans un gobelet! —"Mon fils, je veux en faire un médecin, un avocat, un ingénieur, un cultivateur: donnez-lui des sciences, de l'agriculture, de la chimie, du droit, de l'éloquence". Mon pauvre cher ami, il vaudrait mieux en faire d'abord un homme. "Il ne s'agit pas tant, a dit de Bonald, de former des gens d'Eglise, des militaires, des magistrats, que des hommes qui puissent devenir militaires, magistrats, gens d'Eglise". Et vous parlez déjà d'une éducation spéciale, d'une éducation professionnelle; donnez-lui d'abord une éducation générale, celle à laquelle il a droit comme homme. Distinguons bien nettement les deux étapes: il faut d'abord, non pas lui donner des connaissances, mais avant tout ouvrir son intelligence, le préparer à recevoir ces connaissances; ensuite, et ensuite seulement, nous pourrons lui donner du pratique. Le vase ne débordera pas; l'esprit pourra conserver toute sa richesse et s'en servir.

Vous vous demandez, j'en suis sûr, si tout de même ces belles théories s'accordent avec la vie ordinaire. Tout dépend de votre ambition pour vos enfants. Les voulez-vous grands, hommes de devoir, au service de l'Eglise et du pays? Faites-en des hommes d'abord, de larges intelligences, des coeurs généreux, capables de comprendre et d'aimer autre chose que le MOI. Combien de parents, hélas! ne demandent pour leurs enfants qu'un moyen de s'enrichir, de vivre tranquillement dans l'égoïsme d'une routine sans joie comme sans peine. Ceux-là font comme tant d'autres, surtout chez nos amis des Etats-Unis: les écoles polytechniques fourmillent de jeunes gens qui ne sont pas préparés. Que d'ingénieurs-novices, fiers de leur titre, ont leur place pour jamais dans un rigide rouage industriel. Vie aux petits horizons, esprits sans envergure, dont quelques formules épuisent la capacité. On dira que notre grand voisin américain a produit plusieurs scientifiques de valeur. L'argument n'est pas heureux: ce sont précisément ceux que les grand collèges se glorifient d'avoir formés. Permettez-moi de citer un savant de France: "Tout homme de science doit, autant que possible, suivre le mouvement général de la pensée, connaitre les courants d'idées qui se forment dans toutes les sciences, non pas pour y produire quelque chose à son tour, mais pour pouvoir, à l'occasion, puiser dans ce trésor d'idées personnelles . . . Tant qu'on s'enferme dans un champ restreint, on se prive des lumières qui peuvent nous venir de la comparaison, du rapprochement des idées, des principes appartenant à des sciences différentes, et l'on finit par piétiner sur place." (Jean Boccardi). Piétiner sur place, c'est ce que font trop de jeunes, faute de cette culture largement humaine qui recule l'horizon jusqu'à l'infini. Le témoignage d'un compétent, de plein pied dans la vie réelle, vaut bien les illusions capricieuses de nos esprits.

De tout cela ressort l'absolue nécessité d'une solide éducation générale avant d'aborder la formation spéciale. Or précisément le cours classique a pour but de donner cette éducation générale reconnue nécessaire. Pour qui y songe, toutes les objections qu'on lui oppose tombent d'elles-mêmes. Nos parents canadiens ne font pas assez nettement la distinction entre l'éducation de l'homme et la formation professionnelle. Le collège classique ne veut que former des intelligences, qu'il remettra ensuite à des spécialistes de chaque art. Notre but n'est donc pas de faire des latinistes ni des poètes; ce n'est pas non plus de donner à l'élève la vaine gloriole de savoir quelques mots de grec. Inutile vraiment tout cela, si l'on prétend apprendre quelque chose d'immédiatement pratique. Mais l'excellente gymnastique pour de jeunes intelligences! Aux spécialistes les connaissances pratiques; nous préparons des esprits qui puissent recevoir leurs leçons et les faire profiter. Croyez-en l'expérience des siècles passés, de ces générations de philosophes et de savants qui ont préparé la riche effloraison des sciences modernes, de ces pléiades de poètes et d'artistes, à l'origine de toute ascension vers le beau et le divin. Croyez-en la triste expérience de la France, qui, après avoir diminué tant de beaux esprits par une double bifurcation de ses cours d'études, veut enfin revenir à la logique de l'éducation traditionnelle. Voyez sous vos yeux l'exemple de nos amis américains: l'homme industrialisé, simple pièce de mécanique dans l'usine, numéroté, catalogué, que l'on paie au taux du rendement. Toujours la course à l'argent: les petits se contentent de gagner pour jouir, les grands cherchent à jouir davantage. Tous se concentrent en eux-mêmes, et personne n'aspire à monter; et dans tout cela, combien y a-t-il de ces esprits aux grandes envolées, qui embrassent l'univers et rappellent à l'homme qu'il est fait pour plus de beauté, pour plus de liberté que n'a le monde?

Plus que jamais, dans notre province d'Alberta, dit le R. P. Béliveau, du Collège des Jésuites, cette culture sera nécessaire.

Il félicite en terminant les organisateurs du dernier "Concours de français" du succès remporté.

UNE ENQUETE SUR NOTRE SYSTEME SCOLAIRE

Une délégation de l'Alliance des Instituteurs de l'Alberta—A.T.A.—est allée rencontrer le premier ministre pour discuter de la condition actuelle de nos écoles et particulièrement du bill Baker.

Cette délégation suggéra de faire une enquête complète sur notre système scolaire, dans le but d'obtenir des renseignements qui indiqueront les changements nécessaires et désirables.

Dans l'opinion des instituteurs, une commission est le meilleur moyen de tenir notre système scolaire en dehors des rouages de la politique, et elle devrait être formée des représentants de tous les groupes politiques, des commissaires et des instituteurs.

Le point de vue de l'Alliance des instituteurs est qu'il faut plus de renseignements sur un bon nombre de points du bill des écoles proposé, particulièrement sur l'unité d'administration pour fins éducationnelles, sur les différentes méthodes d'administration locale, le point de vue financier du système éducationnel, la révision et l'inspection des écoles et le système d'éducation étatiste. L'Alliance présenta une résolution passée à sa convention annuelle, dont le but est de donner un meilleur entrainement aux instituteurs.

Une autre suggestion faite au gouvernement fut la fondation de deux catégories d'écoles académiques secondaires. La première serait primaire et aurait pour but la formation scolaire; les écoles de ce genre seraient académiques. La deuxième aurait pour but de donner une éducation générale quant aux connaissances civiques; ce serait les écoles supérieures—high schools.

La pension aux instituteurs fut encore un point abordé; car dans l'idée de l'association une action dans ce sens est désirable et urgente.

Le premier ministre promit à la délégation qu'il prendrait ses suggestions en sérieuse considération.

LISTE DES RESOLUTIONS VOTEES AU COURS DU CONGRES

1. Les Canadiens de langue française de l'Alberta réunis en congrès, désirent exprimer leurs sentiments de foi filiale envers l'Eglise de Rome, à son chef le Pape actuel et à ses évêques, représentant l'autorité religieuse en Canada.

2. Il est résolu que le prochain congrès de l'Association ait lieu en hiver.

3. L'A.C.F.A., réunie en congrès, désire présenter au valeureux chef de nos compatriotes de la Saskatchewan, M. Raymond Denis, et à sa famille éprouvée par la mort soudaine de sa fille-ainée, l'expression de sa sympathie.

4. L'A.C.F.A. réunie en congrès à Edmonton, remercie le consul de France pour l'intérêt qu'il porte à la cause française et le prie de bien vouloir transmettre à M. le ministre à Ottawa et au Gouvernement Français l'expression de leur reconnaissance pour les dons et subventions accordées aux associations Canadiennes-françaises de l'Alberta.

Que copie de cette résolution soit remise à M. P. Jenvrin, agent consulaire à Edmonton et le priant de bien vouloir la faire parvenir à qui de droit.

5. Il est résolu de prier les groupements de langue française de transmettre à l'Exécutif de l'A.C.F.A. toutes leurs résolutions concernant les intérêts des Canadiens-français.

6. Que le congrès est d'avis que l'heure de compléter notre organisation de défense est arrivée, et que l'exécutif étudie la question de la fondation d'un collège préparatoire pour nos petits garçons Canadiens-français. Le congrès constatant l'heureuse formation que nos filles reçoivent dans nos couvents tant au point de vue national que religieux, désire qu'une oeuvre similaire pour la formation de nos futurs chefs de famille soit au plus tôt établie.

7. Ce congrès approuve les actes de l'administration de l'A.C.F.A. pour l'année 1928-29, notamment l'attitude de prise par l'exécutif sur le projet Baker.

8. Ce congrès se réjouit de la fondation du journal "La Survivance" qui assure à l'A.C.F.A. un organe officiel indépendant de tout parti politique et offre tous ses remerciements à tous ceux qui ont contribué à la fondation de cette oeuvre.

Il exprime de plus le voeu que chaque membre de l'A.C.F.A. se fasse le propagateur de ce journal pour qu'il pénètre dans tous les foyers franco-canadiens de l'Alberta.

9. (a) En vue d'aider à la survivance de la race et au maintien de nos positions partout, il est de toute nécessité que nos vieilles paroisses organisent des comités dits de vigilance pour empêcher l'émigration de leur capital humain et l'invasion des étrangers dans leur sein.

(b) Dans les endroits de colonisation, il est résolu que des comités d'organisation local et de réception devraient se former dans le but de faciliter l'accroissement de notre domaine national par l'emprise du sol.

10. L'A.C.F.A. à la fin de ce congrès, offre ses remerciements à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, Son Honneur le maire, MM. les députés, MM. les délégués, en particulier à celui du Manitoba, aux artistes qui ont donné le programme musical, aux conférenciers, enfin à tous ceux qui ont contribué au succès de ce congrès. L'A.C.F.A. remercie les instituteurs bilingues pour leur immense travail.

11. D'autres résolutions ont été renvoyées au Comité exécutif pour plus longue étude. Elles seront publiées au fur et à mesure de leur adoption.

PREMIER RAPPORT ANNUEL DES CONCOURS DE FRANCAIS

Organisés par l'"Association des Instituteurs bilingues de l'Alberta", sous les auspices de l'"Association Canadienne-française de l'Alberta".

Nous publions ci-dessous le rapport de la gigantesque organisation menée au succès par l'"Association des Instituteurs bilingues de l'Alberta". Félicitons de nouveau ces vaillants organisateurs de leur succès. Lisons avec soin, le récit de cette entreprise, préparé par M. Amédée Lavoie, secrétaire-trésorier de l'A.I.B.A.

Organisation difficile

Les circonstances dans lesquelles se sont organisés les "Concours de français" de cette année, et le surcroît de travail qu'a nécessité la préparation de cette soirée, m'obligent à vous présenter un rapport malheureusement incomplet de nos activités. D'un autre côté, ce rapport a l'avantage d'être court; c'est par cette qualité, je crois, qu'il vous plaira davantage. On n'aime pas, en général, les rapports qui se prolongent outre mesure, quant à moi je n'aime pas les faire trop longs.

Nos concours diffèrent de ceux des années passées par leur nom d'abord. Ils s'appellent tout simplement: "Concours de français". Ils se donnent dans les écoles bilingues. Leur but est non pas seulement d'encourager les enfants dans l'étude de leur langue maternelle; mais de suivre le travail des instituteurs, les progrès des enfants et de montrer aux deux que l'enseignement du français ne doit pas être en Alberta une matière négligeable, de peu d'importance. L'instituteur un peu soucieux du rang que prendra son école parmi les autres écoles concurrentes verra grandir son intérêt et ne négligera rien de ce qui contribuera au succès de ses élèves. D'un autre côté, l'élève par l'ampleur et l'importance que prennent nos concours dans toutes les écoles bilingues de la province comprendra mieux l'obligation qu'il a d'apprendre sa langue maternelle. S'il ne comprend pas tout de suite cette obligation, du moins le désir de gagner un diplôme stimulera son ardeur. C'est une chose bien légitime chez un enfant.

Une amélioration

Nos concours actuels avec le système qu'on a adopté comblent bien des lacunes qu'on rencontrait les années passées, et éliminent la cause de bien des fraudes. Les fraudes dans les concours tels que les a organisés l'Association des Instituteurs bilingues a été l'objet sur lequel s'est porté toute notre attention, et nous avons, je crois, établi une méthode qui nécessairement tend à les rendre toujours moins nombreuse. C'est l'adoption de la formule de l'anonymat, et le mode de surveillance pour un étranger durant l'examen du concours.

On donne à chaque élève une formule portant un numéro. L'élève signe son nom sur la formule et sur sa copie il inscrit le numéro de sa formule. Alors les correcteurs du concours ne savent pas quelle copie qui garde le plus grand secret sur l'identité du concurrent. Ils n'ont donc aucun intérêt à être moins sévère pour telle copie que pour telle autre, puisqu'elle ne leur révèle pas le nom du concurrent, ni l'école qu'il représente.

Les concours se donnent par l'instituteur sous la surveillance d'une personne choisie et acceptée. De cette manière l'instituteur ne peut aider à la solution d'une difficulté que rencontre un élève, et un élève ne peut aider son voisin. Ainsi on peut constater les progrès de chaque élève et de plus on sait que la copie a été rédigée par l'élève lui-même. De plus la personne qui a surveillé nous retourne une formule signée par l'instituteur par laquelle elle s'est rendue responsable pendant l'examen. Vous pouvez donc voir que cette année on a eu le plus grand soin d'éviter les fraudes et le plagiage.

Comment se sont organisés les concours de cette année? L'Association des Instituteurs bilingues se chargea sur la demande de l'A.C.F.A. de les organiser. Une campagne de souscription fut bientôt ouverte dans la province de Québec. Pendant trois semaines 4,000 lettres prirent la route du Québec, et 1,000 autres plus tard. Ceci représentait déjà une somme de travail considérable, on devra tout de même nous concéder que nous n'avons pas reculé devant la tâche qui s'offrait. Le succès ne tarda pas à couronner nos efforts et ce fut pour nous le seul stimulant au travail.

Dons nombreux

Dans bon nombre de foyers ainsi qu'auprès des personnalités religieuses et laïques de la "doulce province", notre demande reçut l'accueil le plus sympathique et le plus réconfortant. Les retours vinrent nombreux et ils consistaient en dons divers. Nous reçûmes de nombreux dons en argent —entre autres $100 de M. Ed. Lacroix, député de Beauce, $50 société S.-J.-Baptiste, Montréal, 1000 francs, République Française, et d'autres sommes plus ou moins considérables, toujours accompagnées de lettres élogieuses pour l'oeuvre que nous entreprenions et pleines de bons souhaits pour le succès qui la couronnerait. D'autres contribuèrent à notre oeuvre par l'envoi de nombreux volumes et de plusieurs médailles d'or ou de bronze.

Un beau geste

Le geste le plus beau et partant le plus grand de toute cette campagne de souscription nous est venu des petits enfants des couvents de la province de Québec. On y avait organisé la campagne du "sou du français". Qu'il est magnifique de voir tous ces petits, sacrifiant un sou de leurs modestes épargnes, pour l'envoyer dans le lointain Alberta et ainsi encourager dans nos écoles l'oeuvre de la survivance du français. Comprenaient-ils ou plutôt voulaient-ils nous encourager que la lutte pour la survivance du français en Alberta devait se faire sur le terrain de l'école? C'est aussi ce que nous prouve la lettre que je recevais hier après-midi du Comité régional de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française, qui accompagnait une médaille d'or, don du groupe Pie X. Voici cette lettre:

M. A. Lavoie, sec.-trés. de l'Association des Instituteurs bilingues de l'Alberta.

Nous avons le plaisir de vous expédier par le même courrier la médaille que notre Comité central avait promise à votre Association.

Le Comité central s'unit aux membres du groupe Pie X pour vous offrir ainsi qu'à vos élèves ses meilleurs voeux de succès et ses plus sincères encouragements pour l'avenir. La tâche éducatrice, qui est la vôtre, nous apparaît comme la meilleure forme d'apostolat national en votre région. Nous souhaitons vivement qu'elle dure aussi longtemps que les besoins auxquels elle répond et que les obstacles qu'elle combat.

Veuillez agréer, cher monsieur et ami, l'assurance de notre entier dévouement.

Le chef du secrétariat général,
Jean-Paul VERSCHELDEN.

Il ne faut pas non plus oublier de mentionner la part qu'a prise l'Alberta dans la campagne de souscription. Si nous n'avons pas reçu plusieurs $100, comme nous pouvions peut-être oser l'espérer, nous avons tout de même reçu de nombreux dons substantiels des cercles de l'A.C.F.A. et des districts scolaires.

Nombreux prix

Nous avons reçu en tout $800 en argent et environ 750 volumes et 12 médailles. L'Association des Instituteurs bilingues, qui a organisé les "Concours de français", adresse ce soir de bien sincères remerciements à tous les donateurs, du Québec et d'ailleurs. Les succès que nos élèves obtiennent et qui sont aussi les vôtres, si nous y avons contribué par notre travail, doit être attribué en grande partie à la générosité des donateurs.

Publicité de la "Survivance"

J'ai dit que le succès de nos concours doit être attribué en grande partie à la générosité de nos donateurs. Quel fut le principal facteur de ce succès? N'hésitons pas à le dire: il n'est pas trop tard à le dire: ce fut la publicité que leur a donné la "Survivance". J'ose affirmer que sans cette publicité nous aurions peut-être atteint tout au plus le quart de notre succès réel. Ici l'Association des Instituteurs bilingues offre à M. Laplante un témoignage public de sincère reconnaissance. Disons la vérité: sans M. Racette, nous n'aurions pas cette année les concours de français organisés sous les auspices de l'A.C.F.A.; sans M. Laplante et la "Survivance" ils n'auraient pas le succès magnifique qu'ils obtiennent, parce que nous n'aurions pas eu de si nombreux donateurs.

Remerciements

L'Association des Instituteurs bilingues offre de plus des remerciements bien mérités à tous ceux qui nous sont venus en aide de quelque manière. D'abord au révérend père Recteur du Collège des Jésuites, par l'hospitalité qu'il nous a donnée et pour le local qu'il a mis à notre disposition; aux religieuses qui nous ont aidé pour la correction et divers autres travaux: les révérendes Soeurs du Couvent Youville de Saint-Albert, des couvents de l'Assomption, de Morinville et de Saint-Paul; enfin à tous ceux qui n'ont pas craint de sacrifier quelques loisirs pour nous rendre des services appréciables.

Cause du retard

Nous aurions aimé à faire bien avant aujourd'hui cette distribution de prix. La raison de ce retard, vous la comprenez tous, c'est le surcroît de travail d'organisation et de préparation des diplômes. D'un autre côté, je crois qu'il convenait que cette distribution se fasse au cours du congrès de l'A.C.F.A., puisque les concours ont été organisés sous son auspice. Nous pouvons donc dire qu'il y a ici des représentants de tous les centres canadiens-français de l'Alberta, qui voient l'ampleur que prennent nos concours. Nous avons parmi nous ce soir M. Camille Fournier, président de l'Association des Instituteurs bilingues du Manitoba et président du Comité régional de l'A.C.J.C. de Saint-Boniface, Man. Nous espérions avoir parmi nous M. Raymond Denis, président de l'Association Catholique des Franco-Canadiens de la Saskatchewan, cet apôtre infatigable des luttes nationales de la province voisine. Avant-hier M. Denis était ici en ville, étant venu assister à notre Congrès, quand un télégramme le rappelait chez lui. L'Association des Instituteurs Bilingues se joint à vous pour offrir à M. Denis un témoignage de sympathie dans le deuil qui vient de l'éprouver par la noyade d'une de ses filles.

Plus de 4000 concurrents

Nous allons bientôt procéder à la distribution des prix. Nous donnons cette année environ 1300 diplômes et 800 autres prix. Le nombre des concurrents atteint 4000 élèves repartis dans 52 écoles, couvents ou collèges. Les diplômes se classent en deux catégories: les uns avec sceau rouge orné de deux rubans aux couleurs bleu, blanc, rouge, sont accordés aux élèves qui conservent 60 points sur 100; les autres, avec sceau orné de trois rubans aux couleurs bleu, blanc, rouge, sont décernés aux élèves qui obtiennent 75 points sur 100.

Le diplôme porte le sceau et la devise de l'A.C.F.A. et il était juste qu'il en soit ainsi, puisqu'il est un témoignage de capacité que l'A.C.F.A. décerne à l'élève méritant. Ce diplôme devra être suspendu aux murs de votre foyer et vous parler tous les jours de l'oeuvre qu'elle poursuit pour la sauvegarde de notre langue et partant de notre foi. Il rappellera à l'enfant son origine ethnique, il le rendra fier de sa race et fera naître dans son esprit cette conviction: je suis canadien-français, donc je suis quelqu'un.

Trois bourses

A tous les prix, pourtant si nombreux, nous avons avec l'approbation de l'exécutif de l'A.C.F.A. ajouté trois bourses à accorder aux élèves des grades XI et XII. L'une est de $100 et les deux autres de $50. Les conditions pour obtenir cette bourse sont que l'élève aille à l'école Normale quand il aura atteint l'âge requis, et qu'il s'engage à faire au moins deux ans d'enseignement dans les écoles bilingues à sa sortie de l'école Normale. Ces bourses sont payables à l'école Normale l'année même où l'élève y fera son entrée. Notre but en donnant des bourses est d'attirer davantage les jeunes gens et les jeunes filles vers la carrière de l'enseignement. Nous avons à l'heure actuelle pénurie d'instituteurs bilingues. Il faut remplir nos rangs si nous voulons préparer l'avenir, car tant que nous serons une minorité notre sauvegarde sera l'école.

Section hors-concours

Nous vous ferons remarquer que les bourses ne sont attribuables qu'aux élèves des grades XI et XII qui se classent les premiers et nous ne faisons pas entrer en concurrence les élèves du Collège des Jésuites et du Juniorat Saint-Jean. Ces deux institutions ont les avantages de la section hors-concours qui donnent droit à des prix spéciaux.

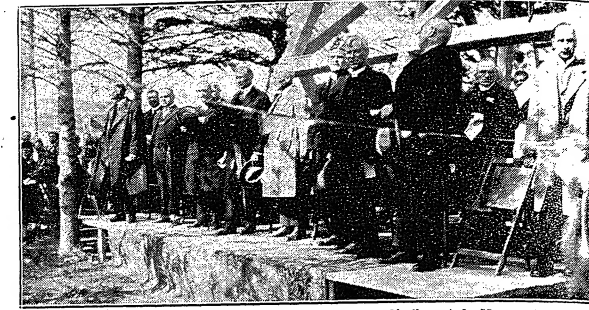
Je viens de vous donner en peu de mots les grandes lignes de l'organisation de nos concours. Ce fut pour nous un travail considérable et nous espérons qu'on nous rendra le témoignage de ne pas avoir reculé devant la tâche. Nous croyons pouvoir dire que nous avons atteint au succès et nous vous offrons ce soir les résultats de notre travail. A vous de dire si nous avons fait mieux que par le passé. A vous de dire si les concours organisés par l'Association des Instituteurs bilingues, sous les auspices de l'Association Canadienne--française de l'Alberta, sont plus aptes à promouvoir l'enseignement du français et à donner aux enfants un plus grand encouragement que par le passé.

Mieux encore dans l'avenir

Et si tel est le cas, nous espérons que dans l'avenir l'Alberta s'intéressera davantage aux "Concours de français". Vous avez tout à y gagner en donnant encore un plus substantiel encouragement à une oeuvre que vous croyez nécessaire, car ce que vous ferez vous le ferez pour vos enfants, qui ne manqueront point de mieux apprécier vos efforts. En inculquant dans l'âme de vos enfants l'amour de leur langue, vous préparez la génération de demain qui elle accomplira la survivance du groupe français en Alberta.

Amédée LAVOIE.

AU MONUMENT LACOMBE



Photographie des principaux orateurs qui prirent la parole lors du dévoilement du Monument Lacombe, dimanche le 21 juillet dernier.

PELERINAGE AU LAC STE-ANNE LES 24 ET 25 JUILLET

La foule est plus nombreuse que jamais

A la veille du 24 juillet, les bords du lac Sainte-Anne, ordinairement tranquilles, représentaient ce soir-là une animation inaccoutumée, qui a été grandissante le lendemain et surlendemain: partout des tentes, des voitures de toutes les formes, des feux qui s'allument, et une foule qui se presse autou r des confessionnaux. Nous étions à la veille du pélerinage à la bonne sainte Anne. Tous ces gens étaient des Indiens ou des Métis, au nombre d'environ 2,000, il y avait là des représentants de presque toutes les tribus du pays, des Cris, des Assiniboines, des Pieds-Noirs, des Sarcies, des Montagnais. Ils étaient venus du Nord, plus loin que le Fort McMurray, du Sud aussi loin que Calgary, de l'Est plus loin que Battleford, Saskatchewan, de l'Ouest aussi loin que les Montagnes Rocheuses. La plupart étaient venus en voiture, par étapes, couchant le soir sous la tente et sur le bord des chemins, quelques-uns avaient ainsi campé 15 soirs consécutifs avant d'arriver au Lac Sainte-Anne, quelques autres avaient fait mieux encore, ils étaient venus à pied. Tous avaient le même objectif, la même foi profonde, la même confiance entière en la bonne sainte Anne; aussi, à peine arrivés, leur premier soin était de venir pour lui rendre visite dans son sanctuaire, mais où est le sanctuaire? où est la statue devant laquelle ils ont prié l'année précédente? hélas, plus de sanctuaire, il a été la proie des flammes. Quelle déception: ils regardent les ruines avec des larmes dans les yeux, alors on leur dit que d'autres plus favorisés qu'eux des biens de ce monde, mais ayant au coeur comme eux la dévotion à sainte Anne, donneront généreusement pour la construction d'un nouveau sanctuaire. Puisse cette espérance se réaliser.

Le 24 juillet fut leur jour de pélerinage, à ces Indiens et Métis: le matin, grand'messe, célébrée avec diacre et sous-diacre par le R. P. Jan, O.M.I., curé de Saint-Albert, sermon en cris par le R. P. Beaudry, O.M.I.; dans l'après-midi: récitation du rosaire, vénération de la relique de sainte Anne, exposition du Saint-Sacrement, et procession: tous ces exercices furent suivis avec une foi et une piété admirables.

Le lendemain, 25 juillet, les autos et le train spécial amenaient au Lac Sainte-Anne environ 4,000 pélerins de différentes nationalités, parmi lesquelles dominait la race canadienne-française, on remarquait aussi un beau groupe de Polonais, ayant à leur tête leur curé, le R. P. Miska. La grand'messe fut célébrée avec diacre et sous-diacre, par Mgr Pilon, curé de Morinville. Après l'évangile, le R. P. A. Watelle, curé du Lac Sainte-Anne, et directeur du pélerinage, souhaita la bienvenue aux pélerins, et rapporta une guérison merveilleuse, obtenue par l'intercession de sainte Anne: Madame Létourneau, de Legal, souffrait de cancer et tumeur, et avait été déclarée incurable par 5 docteurs d'Edmonton. Elle s'adressa alors à sainte Anne, fit le voeu de donner $100.00 pour son sanctuaire de l'Ouest, et la guérison fut rapide et complète.

Les sermons furent ensuite donnés, en français par M. l'abbé Goutier, curé de Legal, et en anglais par M. l'abbé Stacey, curé d'Onoway, et contribuèrent certainement à affermir dans les coeurs la dévotion à sainte Anne. L'après-midi, les exercices furent les mêmes que la veille, avec vêpres chantées par les Polonais, en plus, et furent également bien suivis. On avait craint que le pélerinage ne réussit pas aussi bien cette année que pr-cédemment, à cause du sanctuaire incendié, mais il n'en fut rien: le pélerinage grandit avec la dévotion à la bonne sainte Anne.

DEUX GRANDES FUSIONS DE COMPAGNIES DE GRAIN

La Fédéral Grain Ltd. et la Searle Grain Co. Ltd.

Deux compagnies de grains avec un capital de $21,000,000 vont bientôt se fusionner. La Federal Grain Ltd. absorbera dix compagnies différentes dont les opérations se font dans les provinces des prairies et l'Ontario. Le capital investi est de $14,000,000.

La seconde fusion est celle de la Searle Grain Co., Ltd., avec un capital de $7,000,000, amalgamant quatre entreprises différentes y compris la Home Grain Co.

M. F. W. Riddell, grand courtier en grain de l'Alberta, vient d'être nommé directeur de la Federal Grain Ltd. Cette compagnie sera la deuxième grande compagnie de grains indépendante dans le Canada. La première est la Pacific Grain Co. dont les bureaux sont à Edmonton.

La Federal Grain Ltd. contrôlera 338 élévateurs dans l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba, qui pourront emmagasiner 11,250,000 boisseaux. Elle a 55 entrepôts de farine et 64 hangars à charbon; son élévateur à la tête des lacs a une capacité de 7,250,000 boisseaux.

M. James Stewart, président de l'Alberta Pacific et président de la nouvelle fusion, prend le contrôle des compagnies de grain et de moulins à farine du Canada, des Etats-Unis, de l'Europe et de l'Asie, couvrant un marché d'une valeur de $40,000,000.00.

La Searle Grain Co., Ltd., prend le contrôle de quatre compagnies d'élévateurs et ses bureaux seront à Edmonton et à Calgary. L'incorporation de cette compagnie a été faite dernièrement. Elle possèdera 315 élévateurs par tout le pays, avec une capacité de 12,000,000 de boisseaux, 120 hangars à charbon et 25 entrepôts à farine.

M. POINCARE DEMISSIONNE

On suggère M. Briand

Le cabinet français a présenté sa démission en bloc au président Doumergue. Cette action a suivi le refus de Poincaré de considérer sa décision motivée par une opération imminente que doit subir le ministre.

M. Briand sera probablement appelé à former un nouveau cabinet. Il est actuellement le ministre des affaires étrangères. C'est lui qui possède le plus lond record ministériel de tous les hommes publics de France. Il a été premier ministre neuf fois et ministre dans huit autres cabinets.

M. Poincaré n'a été premier ministre que cinq fois et ministre dans quatre autres cabinets. Il fut pendant la guerre le président de la République française, de 1913 à 1922. Il a actuellement 69 ans et M. Briand 67 ans.

De retour

Notre compatriote M. Joseph St-Germain qui était allé faire une étude de tout à faite spéciale du graissage et de la réparation des autos à Détroit, Mich., est de retour parmi nous.

M. Joseph St-Germain résidait à Edmonton autrefois et il a ouvert de nouveau un poste de service en notre ville. Son commerce porte le nom de "Westminster Garage Service". Il nous assure qu'il peut donner un service de première classe à ceux qui lui feront l'honneur d'une visite.

Vers l'Est

Départ de M. Lucien Boudreau pour la province de Québec.

Le député de Saint-Albert au Provincial est en route pour l'Est. Il sera de retour dans un mois à peu près. Nous lui souhaitons bon voyage et prompt retour.

Lettres de nos lecteurs

Athabasca, Alta. le 22 juillet.

Monsieur le rédacteur,

Je voudrais vous parler aujourd'hui du grand succès d'Athabasca à l'exposition d'Edmonton. Comme vous devez le savoir Athabasca a remporté le premier prix. Remarquez bien que Lacombe ayant mérité le premier prix à Calgary a été surpassé par Athabasca; ce qui veut dire que notre village est pratiquement le meilleur en Alberta.

Plusieurs s'imaginent qu'Athabasca est loin dans le nord et qu'il n'y a que de la chasse et de la pêche; mais avec une preuve si éclatante on changera de point de vue.

Je conseille à ceux qui désirent se procurer de bonnes terres de venir faire un tour chez nous, ils seront toujours les bienvenus.

Voici les résultats des différents districts d'Alberta: premier, Athabasca avec 463 points sur 525; second, Ponoka, 428; troisième, Sedgewick, 413½; quatrième, Lacombe 375½; cinquième, Wainwright, 365; sixième, Pembina, 339; septième, Westaskiwin, 303½.

Au revoir, chers lecteurs.

Charles DAIGNEAU.